

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE.

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 18 JANVIER 1902

Vol. VII — No 178 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Membre agent)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Pour les annonces françaises, s'adresser à la PUBLI-
CITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42 rue du
Cardinal Lemoine, à Paris.

☛ Ce numéro contient pour \$1.15 de morceaux de musique. Voir le Sommaire musical à la page 301. ☛

Notre 7me Volume

Le présent numéro du PASSE-TEMPS complète le 7me volume. Le 1er numéro du 8me volume paraîtra le 1er février.

PETITE NOUVELLE

UNE DÉCEPTION A VINGT ANS!.....

Lui s'appelait Armand; gros, grand, joli à ravir. Elle s'appelait Jeanne; petite, brune, elle n'était pas jolie mais elle avait une de ces figures que l'on aime en les voyant. Tous deux n'avaient que dix-neuf ans.

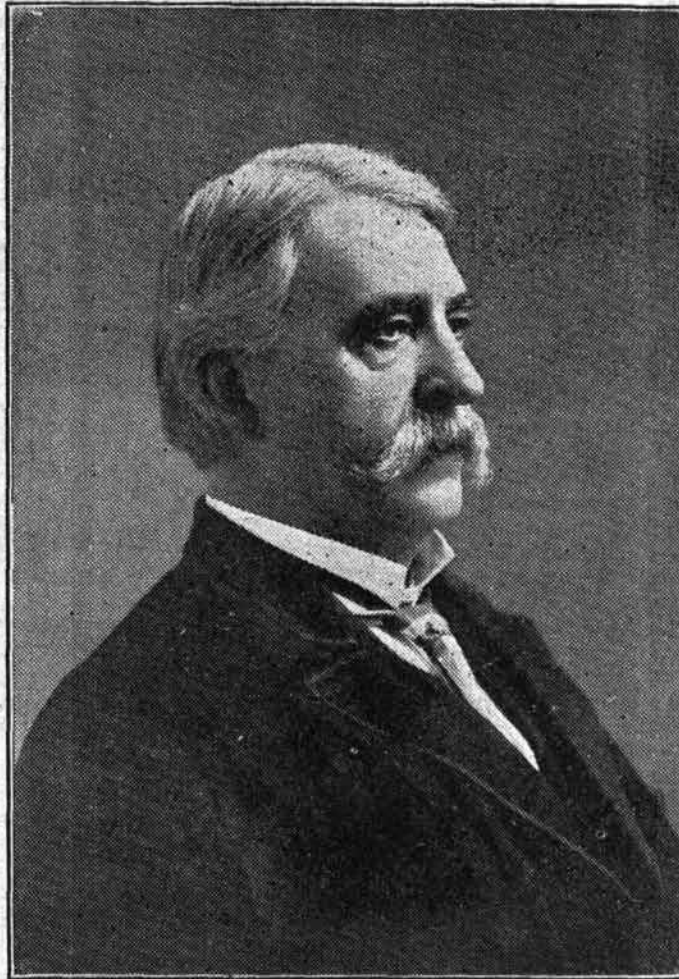
La première fois qu'elle l'avait vu, elle lui avait demandé un service; lui l'avait rendu en souriant et Jeanne l'avait remercié d'un regard, mais de quel regard!.....

Une semaine se passa, enfin le jour tant désiré du revoir arriva. Jeanne alla à sa rencontre et lui demanda si quelqu'un ne lui avait pas remis un message pour elle?... Non, Mademoiselle lui répondit Armand en lui souriant, mais à la prochaine rencontre, car j'espère bien vous revoir, je vous promets une lettre et je vous laisse à deviner quel en sera l'auteur. Jeanne, rouge de plaisir, ballutia un remerciement et s'enfuit.....

La petite ville de Trois-Rivières est en pleine après-midi. En pénétrant dans un des plus somptueux hôtels, on aurait pu voir une charmante jeune fille. Elle interroge avec anxiété une horloge placée en avant d'elle; les heures sonnent, et toujours elle soupire... Enfin, à demi de deux heures se fait entendre, alors elle se lève, ramasse ses cartons et se dirige vers un magnifique bateau, elle entre, cherche des yeux un être qui lui est bien cher. Elle le voit! Oui, c'est bien lui qui s'avance vers elle. Machinalement elle s'assied dans une causeuse, lui s'assied près d'elle, et la s'engage une conversation d'abord timide, mais bientôt confidentielle.

Approchons et prêtons une oreille indiscrette, car nous avons sans doute reconnu les héros de notre histoire...

- Quel est votre nom, Mademoiselle?
- Je m'appelle Jeanne.
- Et le vôtre?
- Armand, Mademoiselle.



M. STANISLAS COTÉ

L'ami, le protecteur des jeunes. Jeune lui-même, — il naquit à St-Jean en 1846, — on a tort de sourire; il en est qui, à cinquante cinq ans, ont le cœur plus jeune, l'âme plus enthousiaste, le corps plus sain, que bien des jeunes ruines qu'une noce prématurée blasa vers la vingt-cinquième année.

M. Côté est donc un jeune homme puisqu'il fraternise avec la jeunesse actuelle, mais un jeune homme chez qui tout un passé d'expériences a tempéré les ardeurs trop promptes en auréolant son front de cheveux blancs.

Ses études classiques; c'était hier encore. Il s'en souvient et cite de mémoire les auteurs favoris. Cet hier, pourtant, c'était de 1859 à 1865 au collège de Montréal, en 1866, au collège Ste-Marie.

En 1867, il fit ses premiers pas dans le journalisme au *Franco-Canadien* avec feu l'hon. F. G. Marchand et le juge Laberge.

De 1871 à 1880, il collabore à *L'Opinion Publique*, à la *Minerve*, au *Monde* et autres journaux.

En 1881, il est élu secrétaire de l'Union des Commis-Marchands, et en 1883, il est attaché à la publication du *Journal d'Agriculture*. Il traita de

— Quel gentil petit nom!
— Pas aussi charmant que le vôtre, Mademoiselle.....

Enfin ils parlèrent trois longues heures qui parurent bien courtes à la pauvre Jeanne, car Armand venait de lui ravir son cœur. — Ils promirent de se revoir et au premier rendez-vous, pendant qu'elle regardait un objet qu'il lui montrait, il se permit une de ces familiarités que l'on pardonne difficilement même entre intimes... Il venait de lui donner un premier baiser!..... Jeanne se fâcha rouge, et si elle l'avait pu, deux jolies rangées de dents auraient marqué sa main. Elle se promit bien de ne plus le rencontrer, mais l'amour l'emporta sur ses résolutions et la journée de son départ (car il devait partir pour une année), elle alla de nouveau lui faire visite. Ils parlèrent bien longuement et lui s'enhardit et de nouveau il lui demanda un baiser, un baiser d'adieu; mais elle refusa; lui, usant de la ruse, mit sur ces jolies lèvres un long et doux baiser.... et il partit....

Ce soir, Jeanne est gaie et jolie à ravir dans sa toilette blanche, car, à l'occasion de ses vingt-ans, une amie, Mademoiselle X...., donne une grande soirée en son honneur. Dans un angle du salon plusieurs amies causent à demi-voix et, de ce cercle, est parti un nom: Armand!... Elle accourt!... Comment, lui demande une jeune fille, on m'apprend que vous êtes en amour avec Armand P..... Mais, ne savez-vous pas qu'il est marié?... et j'en suis certaine, car c'est avec une de mes amies; ils ont même deux jolis bébés, dont le dernier, qui n'a pas encore un mois, s'appelle Jeanne comme vous... Ah! ma chère, il vous l'a jouée belle... Ah! elle a tout compris... Armand l'aimait, mais n'étant pas libre, il avait voulu du moins perpétuer son souvenir en donnant son nom à un de ses anges.....

Le temps a fui, Jeanne n'est plus la même. Ses grands yeux se sont cernés de noir, sa petite bouche, si riante jadis, reste muette des journées entières, et, on entend dire que sous peu Jeanne quittera le monde pour revêtir la cornette blanche des sœurs de charité. C'est là qu'elle oubliera à jamais Armand qu'elle a jadis aimé.....

MIGNONNETTE.

Le Passe-Temps

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an.....\$1.50 | Six mois..... 75 cts

Pour l'Europe

Un an.....10 frs | Six mois..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agaté.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTRÉAL, 18 JANVIER 1902

Chronique de Quinzaine

BIS ET RAPPELS

Une affaire singulière est actuellement soumise à la commission d'arbitrage de l'Association des artistes de théâtre allemands. Un chanteur qui interprétait *Guillaume Tell* au théâtre de Mayence fut vivement applaudi après sa grande scène et rappelé, mais ne voulut pas pour cela sortir de sa loge, malgré l'ordre formel du régisseur d'aller se montrer au public impatient. Le lendemain l'artiste reçut un de ces avis d'amende (*Strafzettel*) qui sont d'usage dans les théâtres d'outre Rhin. La somme était assez forte et l'artiste, au lieu de payer, a porté l'affaire devant la Commission d'arbitrage. Il paraît en effet inadmissible qu'un régisseur ait le droit de commander sur ce point aux artistes et de leur ordonner des actes qui n'ont aucun rapport avec leur service au théâtre.

UNE SCÈNE COMIQUE

Une scène comique s'est produite dernièrement au théâtre de Roveredo (Tyrol). Selon la mauvaise habitude italienne, le public de cette ville qui est presque exclusivement composé d'Italiens ne cesse de causer et de rire pendant les représentations théâtrales, comme cela arrive à Milan et à Rome. Or, le théâtre de Roveredo avait préparé une reprise très soignée de *Tannhäuser*, et le chef d'orchestre, M. Tango, était indigné de constater que le public se souciait de la musique comme une carpe d'une orange et ne discontinuait pas de s'amuser bruyamment. Pendant un passage de l'air d'Elisabeth chanté *pianissimo* on entendit subitement une jeune voix personne dire : "Ma chère, je vous présente mon fiancé." Et le chef d'orchestre de crier sans cesser de battre la mesure : "Enchanté, Monsieur, de faire votre connaissance." L'effet de ces paroles fut immédiat; un grand silence se fit et Elisabeth put

l'économie sociale à plusieurs reprises, en d'intéressantes conférences à l'Union Catholique.

De 1889 à 1899, il fut secrétaire de la Chambre de Commerce et il est actuellement professeur de commerce et d'économie politique au Monument National. Depuis 1884, il est le rédacteur du *Moniteur du Commerce*. Également rédacteur au *Pionnier*. Prit, il y a quelques années, une part active au mouvement ouvrier.

Nous en passons.
Terminons en disant qu'il s'est aussi occupé de musique comme amateur, puisqu'il fit partie du chœur du Gesù, de 1867 à 1884.

Voilà l'homme : Causeur charmant, amabilité exquise, affection paternelle pour la jeunesse qu'il encourage et veut faire travailler. Ceux qui ne le connaissent pas devraient le connaître.

terminer son air sans encombre. Mais à la représentation suivante le public prit sa revanche et les comédiages recommencèrent de plus belle. *Naturam expellas frustra...*

UNE PENSÉE DE RUBINSTEIN

Lequel de ces deux compliments est le plus flatteur pour un artiste : "Votre exécution merveilleuse m'a rendu tout à fait malade!" ou "Votre merveilleuse exécution m'a guérie du coup!"

Le plus souvent ces compliments divers sont adressés à l'artiste dans une même soirée par des dames reconnaissantes. N'est ce pas étrange? Quel honneur pour un art qui peut produire des effets aussi contraires!

LA TAILLE DES ARTISTES

Le juge King, du tribunal civil de la Nouvelle Orléans, vient de prononcer un jugement qui fait beaucoup de bruit dans le Landerneau artistique des États-Unis. L'impresario Henry Briel avait engagé, sur photographie, une artiste lyrique du nom de Gabriel Stervel, qui est paraît-il, d'origine française et qui chantait non sans succès à l'Opéra de San Francisco. A peine arrivée au théâtre de la Nouvelle Orléans l'artiste fut renvoyée par l'impresario, qui déclara qu'elle était affligée d'un embonpoint trop considérable pour pouvoir débiter dans un rôle de son emploi. L'artiste assigna alors l'impresario, qui plaïda en personne et d'une façon fort amusante : "Regardez moi cette jeune lady et dites-moi si je peux construire sur la scène un balcon assez solide pour la porter, même sans compter mon Roméo, qui est aussi d'un poids assez sérieux. Et comment m'y prendrais-je pour faire débiter cette lady dans les pantalons du page des *Huguenots* ou de l'étudiant Siebel dans *Faust*, rôle qu'elle doit chanter d'après son contrat? Toute la salle s'esclafferait, même si elle chantait comme un ange." Le juge, après avoir regardé longuement l'artiste, la débouta de sa demande en la déclarant "trop grosse pour remplir ses devoirs professionnels."

UNE COUTUME ÉTRANGE

Dans certains théâtres allemands les acteurs comiques ajoutent fréquemment au texte de la pièce des plaisanteries de leur cru.

L'un d'eux, Beckmann, "en considération de l'heureux effet de ses impromptus" obtint, par acte authenti-

que, le droit de les mêler aux comédies qu'il jouerait.

Exaspéré de jalousie, un de ses collègues, Mexner, jura de ridiculiser publiquement son camarade.

Les deux comiques jouaient ensemble *Beaucoup de bruit pour rien*; Mexner tenait le rôle de Claudio.

Au cinquième acte, où il disait : "Je ne peux plus rien entendre; j'ai bu le poison de sa bouche," Beckmann, peu respectueux de la poésie shakespearienne, s'écriait : "Il a bu du poison! Vite, du lait, du lait!" Le public éclatait d'un gros rire où se perdait la grâce de Claudio.

La circonstance parut propice à Mexner. Un soir où Beckmann avait crié : Du lait! Claudio se précipita vers la fenêtre et à pleins poumons, clama : "Une nourrice! une nourrice!"

Le public s'esclaffa à cette boutade. Beckmann était vaincu.

MOT DE LA FIN

Souvenir des vingt huit jours (historique). A l'habillement.

Le sergent, se précipitant vers le capitaine d'habillement :

— Sacrebleu, mon capitaine, il y a là un homme si gros, si gros, que je ne puis trouver un pantalon pour le faire entrer.

— Ma parole, ils le font exprès, ces b...là : f...moi ça au bloc.

Coups de Ciseaux

SURSUM CORDA

Quand s'affiche au grand jour la louche [intolérance, Canadiens, montrons-nous dignes fils de la France,

Civilisons les Ostrogots; C'est peu d'être français quand revient [notre fête:

Soyons-le tous les jours et sachons [tenir tête

Au fanatisme de cagots.

Que nos actes toujours portent la noble [empreinte

D'un civisme réel, insensible à la [crainte,

Réfractaire aux vils compromis; En dépit des clameurs de nos préten- [dus maîtres,

Sur la brèche restons, comme nos fiers [ancêtres,

Fermes devant nos ennemis.

REMI TREMBLAY.

No 3—UNE SURPRISE

On est agréablement étonné de l'effet bienfaisant d'une simple dose de BAUME RHUMAL sur la gorge embarrassée.

Dans le Monde Artiste

AVIS

Nous tenons à faire savoir à nos correspondants que, l'espace nous manquant, il nous est impossible de publier en entier le programme des diverses manifestations artistiques. On devra se contenter d'un compte-rendu succinct et impartial. Prière de n'écrire que sur un côté des feuillets.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. DRAME ET COMÉDIE — Deux représentations par jour. — Admission, 10c, 20c, 30c et 40c.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié — Tous les dimanches, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission, 10; Galerie, 10c extra.

THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL — Coin St-Laurent et Laguchetière — OPERETTE ET COMÉDIE — Représentations tous les soirs, matines le jeudi et le samedi — Prix des places : Soirs, 15c, 25c, 40c et loges 50c; matines, 10c, 15c, 20c et 30c.

Nous apprenons avec plaisir que notre sympathique ami et distingué musicien, M. E. N. Hébert, organiste à l'Immaculée-Conception, brigue les suffrages des électeurs municipaux de St-Jean-Baptiste. Un musicien au conseil de ville ne sera pas de trop pour rétablir l'harmonie dans nos affaires civiques.

Le mariage de Mlle Hilda Cudlip, de St-Jean, N.B., avec M. R. Montague Davey, de la Dominion Bridge Company, de Lachine, et baryton soliste à l'Église de l'Avant, de Westmount, est un événement dans les cercles anglais de Montréal. Mlle Hilda Cudlip, mieux connue sous le nom de "Sister Hilda" parce qu'elle était supérieure des religieuses protestantes de l'ordre de St-Margaret, rue Sherbrooke. Elle était entrée en religion à Boston, il y a plusieurs années. M. Davey fréquente souvent le "Margaret's Home" où ses qualités de musicien étaient appréciées. Il plut à la Supérieure, et cette dernière lui plut; voilà pourquoi "sister Hilda" épousera prochainement M. Montague Davey, après avoir rompu ses vœux.

La nouvelle troupe permanente du Proctore se composera d'artistes de grande réputation. Quelques-uns ont déjà été applaudis au Proctor; entre autres M. Hudson Liston et Miss Eva Vincent. L'étoile de la troupe du côté féminin, est Miss Eleonor Browning, une charmante et jolie femme qui s'est distinguée dans plusieurs rôles importants. Bien qu'elle ne soit sur la scène que depuis quelques années, les rôles d'ingénue seront tenus par Miss Engénie Bayden et Miss Marion Longfellow promet d'être une soubrette des plus agréables. On mentionne aussi Miss Helen Harrington, Miss Engel Summer et Miss Matilda Deshon. M. J. B. Walker tiendra les premiers rôles. Les autres acteurs sont E. Francis Lenz, A. F. Buchanan, Claude H. Cooper.

ST GEORGES DE WINDSOR

La messe de minuit, à St-Georges de Windsor a été célébrée avec beaucoup d'éclat. Le chœur de chant, composé de 15 bonnes voix, a remporté de brillants succès et mérité et reçu de sincères félicitations. Mlle E. M. A. Tailon a tout lieu d'être fière de ce beau résultat. Les solistes à la messe de

POESIE

LA NOTE

Que n'ai-je un peu de voix ! J'ai le cruel ennui
De sentir mon poème en ma poitrine éclore,
Et de ne pouvoir pas, plus créateur encore,
Comme j'ai mis mon cœur, mettre mon souffle en lui.

Le chant aérien laisse, après qu'il a fui,
Des lèvres jusqu'au ciel un sillage sonore,
Où l'âme, rajeunie et plus légère explore
Les paradis anciens qu'elle pleure aujourd'hui.

La note est comme une aile au pied du vers posée ;
Comme l'aile des vents fait trembler la rosée,
Elle le fait frémir et s'enfonce et plus fraie.

O vierges qu'effarouche un seul mot, le plus tendre,
Peut-être modulé d'ignoriez-vous l'entendre,
Vous qui l'écoutez chanter sans le dire jamais !

SULLY PRUDHOMME.

CHOSSES A DIRE

JE NE SUIS PAS VANTARD

Allons, bon ! disparue, envolée en tournant le coin de la rue. Ça n'arrive qu'à moi ces déveins-là. Je ne suis pas vantard, mais voilà bien la vingt-cinquième fois que je me casse ainsi le nez après une course des plus prolongées.

Vous ne l'auriez pas vue ? Une grande brune — j'adore les brunes — avec des yeux noirs, un teint noir, une robe noire, qui marchait à l'instant, quatre ou cinq pas de vant moi. Au moment où j'allais me décider à lui avouer mes sentiments les plus incendiaires, crac ! plus personne. C'est une fatalité.

Tout autre vous dirait peut-être qu'il a réussi, qu'il a été heureux et que la dame en question... Oui.

Eh bien ! non, moi pas.

Je ne suis pas vantard.

Je ne suis pas vantard, parce que je ne suis pas du Midi, je suis du Nord, à la frontière, juste à cheval, une petite maison de deux pièces située sur la ligne de démarcation de la France et de la Belgi-

que. On m'a déclaré Français parce que j'étais né dans la pièce située de ce côté-ci de la frontière ; mais tous mes autres frères sont Belges, ils sont nés dans la pièce au delà, territoire du roi Léopold, savez-vous.

Faut vous dire que mon père était de Ribérac et ma mère de Bruges. Alors, quand ce fut mon tour de venir, papa dit à maman : Ecoute, Dorothee, tu serais bien aimable en agissant un peu pour moi, sais-tu. Le prochain sera Frerfrançais.

A quoi ma mère qui était une femme soumise à ses devoirs lui répliqua : Allaye, Allaye, tu peux bien faire pour une foi.

J'étais sauvé.

Je ne suis pas vantard, mais je fus le plus chétif de la famille. La chambre où je naquis était si étroite.

Le médecin du pays déclara que je ne verrais jamais la fin de monde si l'on ne me faisait pas apprendre, dès mon plus jeune âge, un instrument à vent pour développer le jeu des poumons.

Mon père était pauvre, ma mère guère plus riche, cependant en retranchant sur la nourriture de mes onze frères on put me faire donner des leçons... d'accordéon par un aveugle du pont voisin.

Je ne suis pas vantard, mais je dois dire que je n'y mordis pas du tout, j'en rendais honteux le caniche de mon professeur. On me mit à l'orgue d'église ; Pas au clavier naturellement, au soufflet. Et je donnais du vent, et je donnais du vent en appuyant sur une poignée.

C'est à dater de ce moment-là que je commençai à prendre un peu de consistance. Par exemple, en revanche, mes onze frères maigrissaient à vue d'œil.

Lorsque je fus en âge d'embrasser une carrière, mon père qui venait d'entendre M. Faure dans un concert où il était payé quinze cents francs la soirée, me dit : "Tuseras chanteur !"

Je ne suis pas vantard, mais j'ai une voix exécrable, je suis incapable de filer un son naturel, je donne des dièses tout le temps. Aussi, après un stage d'un mois à l'orphelin de Potinville, la commune voisine, je fus remercié avec ensemble et discernement. J'avais faussé l'oreille de tous mes camarades. Lorsqu'ils chantaient, ça n'était plus un choral, c'était une basse-cour.

Après un procès en détérioration de tympan qui me fut intenté et que l'auteur de mes nuits perdit, il fut décidé que je n'étais bon à rien ; il allait

donc me marier.

Je ne suis pas vantard, mais mon père me flanqua une demi-douzaine de taloches, en guise de trousseau de noces et me choisit une petite roussie — j'adore les rousses — de laquelle j'obtins beaucoup d'enfants. Huit, pas un de moins, beaux comme leur père et ayant ce petit air de gentilhomme que vous me connaissez. Cher enfants Je ne suis pas vantard.

La mère, pauvre sainte et digne femme, fut rapelée dans un monde que je n'ai pas le plaisir de connaître.

Elle avait bien quelque peu trahi ses devoirs, mais elle ne m'avait pas trompé, car j'en jugeais très capable.

Puis, comme en somme elle me laissait un petit patrimoine, je me consolai vite en songeant que de là haut, sa demeure dernière, elle devait être heureuse en me voyant si content.

Je ne suis pas vantard, mais depuis, et en dehors de ma nombreuse progéniture, je n'ai rien fait de bien saillant. J'ai voulu tenter de l'art dramatique ; M. Talbot m'a affirmé que je n'arriverai jamais à rien. Et puis il voulait me faire adopter le genre gai que je ne peux pas sentir. Moi, c'est la larme qu'il me faut ou la terre avec une voix étranglée. J'aurais voulu la tragédie. Mais Talbot ne la comprend pas comme moi.

Les professeurs ont tout à apprendre des élèves. Qu'est-ce que vous voulez, il faut bien faire quelque chose !

Je passe mon temps à la Bourse à voir les cours descendre et monter, au Jardin des Plantes à regarder les ours monter et descendre, sur la ligne P.-E.-M. à compter les acci lents, et, sur les boulevards, à suivre les petites femmes. Les blondes surtout — j'adore les blondes. — Et tenez, précisément, en voici une qui trotte là bas. Je vous demande pardon si je vous quitte ; vous savez, le tempérament bouillant des gens du Nord... C'est égal, je ne suis pas vantard, mais je parie cinq louis que je vais la rater.

(Il disparaît un instant et l'on entend deux formidables gifles. — Revenant en se tenant la joue, et traversant précipitamment la scène.)

Quand je vous le disais ! Je ne suis pas vantard. Mais j'en ai reçu deux qui en valent trente six

(Il disparaît.)

ALFRED DELILIA.

minuit, ainsi qu'à la messe de l'aurore et du jour, étaient MM. G. Bernier, A. Provencher, H. Dancoise, L. Roy, O. Brunault, U. Marcotte. Mlles B. Tail lon, et Castonguay. A l'orgue, Mlle B. M. Tail lon.

ETRANGER

NECROLOGIE

On annonce la mort :

—A Compiègne, de M. Auguste Quinzard, éditeur de musique, âgé de 59 ans. Fils d'un excellent homme qui, pendant plus de soixante ans, fut l'employé fidèle de la maison d'édition Lemoine, et, qui, par ce fait, mérita le Prix Montyon, M. A. Quinzard jouissait, comme son père, de l'estime de tout le monde. Acharné travailleur, de commerce agréable, il dépensa ses jours en constants efforts et sut acquérir non-seulement l'estime de ses confrères, grands ou petits, mais aussi l'amitié des artistes.

—A Luchon, de M. Ed. Broustet, ancien chef d'orchestre des bals de l'Opéra.

—A Berlin, des compositeurs Blummer et Urban.

—A Munich, de J. de Rheinberger, compositeur organisateur d'une grande notoriété en Allemagne.

—A Londres, du colonel Mapleson.

—A Bologne, de Mme Borghi-Mamo.

ÇA ET LA

—M. Camille Saint-Saëns a quitté Paris, se rendant à Cannes. Après un séjour d'une quinzaine sur la Côte d'Azur, l'auteur des *Barbares* se dirige-

ra vers l'Egypte, où il compte hiverner jusqu'aux beaux jours. Il rapportera de là-bas, entièrement achevée, la partition destinée aux arènes de Béziers.

—On annonce que c'est M. Charles Quef qui est nommé organiste du grand orgue de l'église de la Trinité, en remplacement de M. Alexandre Guilmant, qui, comme nous l'avons fait connaître, s'est démis de cet emploi.

—Un accord parfait s'est finalement établi entre les trois sociétés musicales : la Société des Amis de la musique de Vienne, la Société Czerny de Vienne, et la Société Liszt de Hambourg d'une part, et les parents de Brahms d'autre part. Chacune de ces sociétés a reçu une somme relativement peu importante et a reconnu les droits des héritiers qui vont toucher la forte somme.

UN JOLI SOUVENIR

La maison Laprés et Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario, vient de faire imprimer en demi-ton et sur papier glacé, un certain nombre de copies de son splendide groupe des membres du clergé du diocèse de Montréal. Ce groupe, comme on le sait, se compose de 615 photographies, disposées d'une façon très artistique. Les copies ne le cèdent en rien à l'original et comme elles ont été imprimées de façon à pouvoir être encadrées, elles pourront faire l'objet d'un beau et durable souvenir à tous ceux qui comptent parmi les membres du clergé des parents ou des amis.

On peut, dès maintenant, pour la somme de quinze centins, obtenir de ces copies chez MM. Laprés et Lavergne mêmes, ou chez tous les principaux libraires.

MONDANITES

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (à l'accompagnement de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Lundi, le 6 janvier 1902 a eu lieu chez M. David Sincennes, 340 St-Christophe, une magnifique soirée à l'occasion de la fête des Rois. Mme D. Sincennes et Mlle Alice Sincennes se sont surpassées pour bien recevoir leurs hôtes. Plusieurs demoiselles nous ont fait entendre des morceaux choisis pour l'occasion. Parmi les invités, nous avons remarqués : M. et Mme David Sincennes, père, M. et Mme Wilfrid Dupré, Mme veuve Benjamin Dupré, Mme E. Fontaine, Mme Albert Charpentier et Mlle Maggis Charpentier, de Chicago, Mlles Yvonne M. Sincennes, Donald et Berthe Dupré, Juliette Danserau, Alice de Repentigny, Jeannette de Repentigny, Bernadette Chapleau, Juliette de Ladurantaye, Yvonne de Ladurantaye, Regina Sincennes, de New-York, Irène Sincennes, de New-York, etc. ; MM. David Sincennes, Lucien Sincenne, Henri Sincennes, de New-York, Arthur Sincennes de Boston, Arcade Lemire, Emmanuel Dapré, René Dupré, Georges Robitaille, René Philippe de Ladurantaye, etc, etc. La veillée fut brillante ; il y a eu chant, musique et danse, enfin, ce n'est que très tard que l'on se décida à se séparer. Tous garderont un charmant souvenir de cette petite fête intime qui a été une des plus joyeuses de la saison.

Chez M. Joseph Gareau, le 24 décembre 1901, soirée d'amis à l'occasion de

la fin de l'année. Chant, musique et danse. Etaient présents : Mme Lefebvre, Mlles Bernadette, Irène et Eugénie Lefebvre, Mme Godin, Mme Gareau, Mlle Valiquette, Gar au et Lefebvre. Le lendemain, les mêmes personnes se réunissaient chez M. Joseph Lefebvre, musique, chant etc., et des jeux de sociétés.

RIPON

Le Jour de l'An, il y eut une brillante réception chez M. Joubert, de Ripon. La famille était heureuse de se retrouver une fois réunie près des vieux parents. Le salon était brillant et les toilettes recherchées. Quelques invitations avaient été lancées çà et là. Parmi les invités étaient M. E. Locas, fils de M. F. Locas, marchand d'Hartwell, et M. A. Ouimet, de Ste-Rose. La soirée a été des plus amusantes et les invités se sont retirés enchantés de leur veillée et se promettant d'y revenir avant longtemps.

—M. O. Robitaille, ancien instituteur d'Hartwell, est en ce moment dans la place. Il avait aimé à saluer ses élèves avant de reprendre ses classes à St-Edouard.

ST-BRUNO

On annonce le mariage de Emile Dulude avec Mlle Antoinette Dubois.

—Mlle Antoinette Laurier est en visite chez M. le docteur Leprohon.

ST-SAUVEUR DES MONTS

Une magnifique soirée a eu lieu à St-Sauveur, mercredi, le 25 décembre, chez Pierre Méloche, à l'occasion du 39ième anniversaire de Madame Méloche. Il y eut présentation d'une adres-

se par Mile Alma Brosseau et d'un riche cadeau présenté par Mile Bernadette Aubry. Il y a eu chant et danse jusqu'à une heure avancée. Un magnifique réveillon fut servi, après quoi le chant continua et c'est vers 4 heures que tous se séparèrent bien à regret emportant les souvenirs de cette belle soirée.

Le Magicien de Salon

VOULEZ VOUS GAGNER UN PARI EN FAISANT RIRE CELUI QUI LE PERDRA ?

LA PIÈCE DE 10 FRANCS DANS LE PETIT VERRE.

"Moi, dit M. Bonbon, je ne fais pas un seul tour sans que tous les spectateurs ne se mettent à rire. J'ai exécuté dernièrement celui du *couteau dans la carafe*. Du premier coup, j'ai cassé la carafe ce qui a produit une grande hilarité; mais la seconde fois, j'ai été plus heureux: je n'ai cassé que le couteau... On s'est mis à rire encore plus fort.

—Si je ne craignais d'abuser de votre complaisance, Monsieur Bonbon, je vous prierais de nous donner une nouvelle preuve de votre habileté.

—Abusez, Monsieur. De quoi s'agit-il? —Je place, comme vous le voyez, cette pièce de dix francs dans le petit verre à liqueur que voici. Voulez-vous parier que "vous ferez sortir la pièce du verre sans toucher ni à l'une ni à l'autre?"

—En fait de tours, je parierais des millions... Messieurs, qui veut gager deux sous avec moi, que je fais le tour des dix francs et du petit verre?

—Le pari est tenu.
—Alors, je commence...
—Ah! mon Dieu! Qu'alliez-vous donc faire?

—Je vais donner un coup de pied dans la table; ce'a fera tomber le verre, il se cassera, et la pièce de dix francs en sortira.

—Ah! monsieur Bonbon, il ne faut pas tout briser: les carafes, les verres... Peute, vous êtes pour les grands moyens!

—Non, Monsieur, je suis marchand de cristaux.

—Je vous en félicite; mais permettez que nous employions un moyen moins expéditif que le vôtre:

Au-dessus de la pièce, j'en place tout simplement une autre de cinq francs. Maintenant, ayez l'obligeance de souffler fort dans le verre, monsieur Bonbon.

—M'y voilà... Oh? oh! la pièce vient de me sauter au nez, et la voilà véritablement sur la table sans que j'aie touché ni au verre ni à l'or... Etsi au lieu de cette pièce on en avait mis une de 50 centimes?

—C'eût été absolument la même chose."

(A suivre)

AUX SOURDS. — Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympanons artificiels de L'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanons aient les avoirs gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE NEW-YORK

13-AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Dans l'intérêt de votre précieuse santé, n'oubliez pas de suivre un traitement méthodique avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD pour conserver votre sang pur et vos fraîches couleurs.

JE T'AIME

Paroles et musique de D. TAGLIAFICO

20 p
10 f \$

LA MÊME, avec accompagnement de piano, 50c, chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

Une année du *Passé-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Le tout, \$1.50.

REGREATION

No 46 — ACROSTICHE ANAGRAMMATIQUE

X i X e
X r X l
X i X e
X e X u
X s X e
X y X a
X b X l

L'enfant chéri de la victoire
—Frère de Joseph, dit l'histoire.

Les réponses seront reçues jusqu'au 25 janvier.

Les 10 premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de prime, du No 178, d'un nom et d'une adresse, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

No 44 — CHARADE FANTAISISTE

FEROCE (fer os.)

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paragraphe — ne doit pas être omise, vana grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du *PASSE-TEMPS*.

B. B. B. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquette, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sans artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

Tiotac — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté, et de sens artistique.

Celle qui t'aime — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Paroi — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Jules — Esprit grave, calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Repita — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

BIBLIOGRAPHIE

GERBE DU CHRÉTIEN (1a), contenant, outre les prières ordinaires, un grand nombre de prières (la plupart suivies de précieuses indulgences) que l'on ne trouve pas dans les recueils de prières ordinaires. Parmi ces dernières, nous signalons particulièrement: la *Bénédiction de saint François*, qui est d'une grande efficacité pour les personnes qui la portent, contre toutes sortes de tentations, souvent même elle a préservé de malheurs temporels: accidents, morts subites, etc.; 2o le *Chapelet de saint Michel*, avec les promesses du saint archange. — Dans une 3o parution à une illustre servante de Dieu, toute dévouée au culte du glorieux saint Michel, Antonia d'Astoune, ce saint archange lui déclare qu'il désirait que l'on composât en son honneur neuf salutaires correspondants aux neuf heures de anges. Il promet, en compensation, que quiconque lui rendrait ce culte, aurait, en se rendant à la Sainte Table, un cortège de neuf anges choisis dans les neuf heures. De plus, pour la récitation quotidienne de ces neuf salutations, il promet son assistance et celle des SS Anges durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour soi et pour ses parents.

Le *Gerbe du Chrétien*, qui est honoré d'être recommandation de plusieurs évêques, forme un petit volume tout à fait mignon, format de poche de veste.

Prix, pleine reliure toile, tranches rouge... 0 15
— — — — — durées... 30
— — — — — capitonné, tr. dorées... 60

L'administration du *Passé-Temps* se met à la disposition de ses lecteurs pour l'envoi de ces volumes aux prix marqués, et sans frais supplémentaires. Les volumes sont expédiés par retour du courrier.

A (tress), le *Passé-Temps*, Montréal.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 177 :

CHANT

Le pain d'amour.....	Botrel	0.25
Noces d'or.....	Dandurand	0.10
Je t'aime, je t'aime, je t'aime.....	Tagliafico	0.10
Je sens que j'm'enrhume du cerveau....	Graziani	0.10

PIANO

Première Grande Valse.....	J. D. Archambault	0.60
----------------------------	-------------------	------

\$1.15

La Prime Extraordinaire

Offerte aux Lecteurs du PASSE-TEMPS

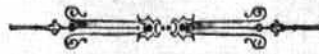
Pour répondre aux nombreuses lettres reçues au sujet de cette PRIME, nous répétons que les pianos : 1o sont neufs, 2o qu'ils sont garantis, 3o qu'ils se vendent couramment \$350 à 400, 4o qu'ils sont vendus à ce prix \$175.00 pour le temps des fêtes seulement, 5o que toutes les questions qui nous seront posées dorénavant au sujet de cette PRIME devront être adressées à M. L. G. Rivet, qui est bien connu dans le monde musical, par son expérience en fait de pianos, après les 25 années qu'il a passé à accorder, fabriquer et vendre les pianos, pour une de nos meilleures et plus ancienne maison de pianos du Canada.

Prière donc de s'adresser à M. L. G. Rivet,
Les lettres devront être adressées comme suit :

M. L. G. Rivet,
Prime du PASSE-TEMPS,
1122 rue Notre-Dame,
Montréal,

Le Pain d'Amour

CHANSON DE THEODORE BOTREL



Allegretto.

PIANO. *f*

ad lib. *p*

Solo. Chœur.

Au fond du Fi - nis - sè - re, Tic! tac! lan li - re-

Solo. Chœur.

li!..... Au bord d'u - ne ri - viè - re, Tic! tac! lan li - re-

Solo. poco rall. Choeur.

li! Ya t'un mou - lin jo - li..... Qui tour - ne, tour - ne,

entre les couplets. f.

tour - ne, Qui tour - ne jour et nuit.

rall. pour finir. f.

tour - ne jour et nuit.

II

J'en connais la meunière,
Tic, tac, lan lireli,
Une fille bien fière,
Tic, tac, lan lireli,
Au petit cœur oli
Qui tourne, tourne, tourne,
Qui tourne jour et nuit !

III

Sous ma veste en futaine,
Tic, tac, lan lireli,
J'avais l'autre emaine,
Tic, tac, lan lireli,
Un cœur out sans-souci
Qui chante, haute, chante,
Qui chantait jour et nuit !

Georges ONDET, éditeur, Paris

IV

Prit mon cœur, la meunière,
Tic, tac, lan lireli,
Le mit la nuit entière
Tic, tac, lan lireli,
Sous la meule en granit
Qui tourne, tourne, tourne,
Qui tourne jour et nuit !

V

De la rouge farine,
Tic, tac, lan lireli,
Fit une miche fine,
Tic tac, n lireli,
Un pain d'amour maudit
Qu'on mange, mange, mange,
Qu'on mange jour et nuit !

VI

Le pauvre gars qu'en mange,
Tic, tac, lan lireli,
Possède un cœur étrange,
Tic, tac, lan lireli,
Un cœur endolori
Qui pleure, pleure, p'euire,
Qui pleure jour et nuit !

VII

Gardez-vous des meunières,
Tic, tac, lan lireli,
Et des fillettes fières,
Tic, tac, lan lireli,
Cœurs et Moulins jolis
Qui tournent, tournent, tournent,
Qui tournent jour et nuit !

Respectueusement dédiée à Madame H. A. PELLETIER

PREMIÈRE GRANDE VALSE



INTRODUCTION.

J. DOLPHIS ARCHAMBAULT, Op 18.

Andante.

PIANO.

p cre - scen do po - co

a po - co. *f* Di - mi - nu - en - do. Ritardendo.

VALSE.

Allegro.

pp Legato.

f

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff features a melodic line with slurs and dynamic markings. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system of musical notation consists of two staves. The treble staff continues the melodic line. The bass staff includes dynamic markings: *pp* (pianissimo) and *rit.* (ritardando) in the first measure, and *tempo.* (tempo) in the second measure. The notation includes slurs and various note values.

The third system of musical notation consists of two staves. The treble staff continues the melodic line with slurs. The bass staff provides a steady accompaniment with chords and single notes.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The treble staff continues the melodic line with slurs. The bass staff provides a steady accompaniment with chords and single notes.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The treble staff features a melodic line with a large slur and dynamic markings. The bass staff provides a steady accompaniment with chords and single notes.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes a piano (*p*) dynamic and a ritardando (*rit.*) marking. A fortissimo (*ff*) dynamic is also present. The notation includes various note values and rests.

Second system of musical notation, continuing the piece with various note values and rests.

Third system of musical notation, featuring a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking.

Fourth system of musical notation, continuing the piece with various note values and rests.

Fifth system of musical notation, featuring piano-piano (*pp*) and ritardando (*rit.*) markings, followed by a tempo marking.

FEUILLETON

UNE PART DE BONHEUR

—PAR—
C. de la MIRAUDIE

(suite)

A quoi pensait Thérèse ? tout en écrivant, car le métier de secrétaire est certainement celui où on pense le plus, sous la poussée d'un autre esprit qui renouvelle sans cesse votre propre effort, et vous laisse pendant de fréquents silences, la possibilité de courir vous-même une autre piste. Thérèse n'y manquait pas, elle ne tenait nul compte des défactions de forme de ce premier jet, des banalités qui s'y trouvaient en nombreuse compagnie ; elle savait que ce ne pouvait être le défaut de cette intelligence hardie, originale, ennemie de la routine ; elle devinait une gêne momentanée et attendait que l'éclair jaillit de la nuit sombre dont cet esprit s'enveloppait comme un dieu malfaisant.

Ce qui occupait et absorbait l'attention de la jeune fille, c'était le fond même du travail auquel il l'associait. Oh ! qu'elle eût voulu pouvoir reprendre chacune de ces lignes et les réfuter avec sa foi vivante, sa lumineuse conception des devoirs de la vie, et sa connaissance déjà approfondie de la souffrance qui peut la transfigurer.

Philippe, cependant, s'échauffait ; il avait de longues périodes pendant lesquelles il dictait si vite, que la plume de Thérèse volait sur le papier et ne pouvait le suivre ; alors, sans lever les yeux, de la main gauche, elle faisait un petit signe qui disait : "Attendez-moi" ; mais lui, empoigné, un peu haletant, frappait du pied légèrement, comme pour répondre ; "Dépêchez-vous, au lieu de m'arrêter" ; et c'était une vraie lutte de vitesse, d'ardeur et d'intérêt entre eux.

Puis, la pensée nettement formulée, le point final posé, Thérèse laissait un moment la plume, étirait sa main droite tout engourdie, tandis que Philippe, quittant son siège, se mettait à parcourir le salon d'un pas saccadé, à la recherche de ce qu'il lui fallait trouver pour continuer son travail.

Et devant la jeune fille passait et repassait la silhouette affreuse de cet homme contrefait, avec sa belle tête inspirée, ses yeux aux longs cils, remplis de flammes, ses mains diaphanes aux jointures saillantes.

Quelquefois une minute à peine séparait deux phrases l'une de l'autre ; mais, d'autres fois, Philippe était si longtemps à reprendre sa dictée, que Thérèse attendait en griffonnant sur l'appui-main.

C'était sur la philosophie dans les arts que s'était porté le travail de Philippe ; quelque chose de bien abstrait qui, sous l'imagination ardente du bossu, avait pris une chaleur intense. Mais sa doctrine, ou plutôt son point

de vue, était ce que peut être la doctrine d'un mécontent de la vie dont l'orgueil est la seule force et le désespoir la suprême issue. Il ne croyait à rien de ce qui est bon et vrai dans la pauvre fragilité humaine, et cela perçait à chaque instant. On devinait aussi que jamais ce cœur ulcéré n'avait su, en s'ouvrant, décharger le trop-plein de sa souffrance dans un cœur qui l'eût compris et soutenu. Cela était si visible que pendant un en-tr'acte plus long que les autres, Thérèse, ayant repris ses hachures symétriques sur l'appui-main, écrivit machinalement la phrase que lui suggéraient ses observations : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.*

Philippe se promenait autour de la table, depuis un moment, avec une agitation croissante, parce qu'il ne trouvait pas ce qu'il voulait ; mais, si absorbé qu'il fût, le grincement régulier de la plume l'avertit qu'elle était en mouvement, bien qu'il ne lui eût rien fourni, et son regard perçant lut de très loin la phrase de l'écriture : *Il n'est bon que l'homme soit seul.*

Il s'arrêta net derrière la jeune fille et, plaçant son doigt pâle comme l'ivoire sur la feuille barbouillée, il demanda avec l'équivalent d'un sourire :

—Est-ce que c'est la contre-partie de mon ouvrage, que vous ébauchez là ?

—Peut-être, lui répondit Thérèse ; mais je vous ferai remarquer que c'est vous l'interrupteur, et pour des choses qui ne vous regardent pas, ajouta-t-elle, riant tout à fait, peut-être pour se donner une contenance.

—Comment ! s'écria le bossu, redevenu très grave et s'asseyant en face d'elle, vous dites que cela ne me regarde pas ; mais, au contraire, vous venez de faire naître en moi tout un aperçu nouveau sur le sujet qui m'occupe et qui restait dans le brouillard. Ecrivez, voilà que je tiens mon affaire, et allons vite, car cela vient abondamment.

Et il reprit sa dictée :

—Un point à la ligne : Il n'est pas bon à l'homme d'être seul...

Et, pendant dix minutes, ce fut un flot d'eloquence entraînée, de passion, de bonheur entrevu, de tendresses à jamais interdites, quelque chose de ce que les anges tombés doivent rêver dans leur solitude, ce que le désespoir peut produire de plus intense et de plus poignant.

Lorsque Philippe, à bout de souffle, s'arrêta épuisé, il avait les joues enflammées et le regard aigu ; Thérèse écrivait en ore quelques mots, les derniers entendus, et de grosses larmes tombaient de ses yeux sur son cahier, sans qu'elle pensât à les cacher ; mais ni le bossu ni elle ne firent de réflexions sur ce qu'ils venaient d'achever. Philippe seulement toussa et dit :

—Merci, Mademoiselle, me voici fatigué, nous en resterons là pour aujourd'hui, et je vous rends votre liberté.

Elle en profita pour sortir un peu ; l'air de cette pièce l'étouffait, le soleil avait enfin percé la brume, et il lui sembla qu'il serait bon de marcher un peu pour se remettre.

Elle descendit le boulevard de la Condamine, sans but, heureuse seulement d'échapper à cette vision d'enfer

qui venait de la hanter pendant deux heures, au contact de la pauvre âme malade.

Arrivée sur la place du Marché, elle prit à droite la route de Nice et continua à longer la mer, absorbée par les réflexions que lui suggéraient des lambeaux de phrases retenues de tout à l'heure. Par moments, ces phrases dansaient dans son esprit comme des mots de cauchemar qu'on répète jusqu'à ce qu'il s'efface tout à fait ; et elle disait : "Pauvre Philippe !" presque tout haut.

Le temps était ineffable, avec des langueurs caressantes. Je ne sais quel attrait guidait les pas de Thérèse vers le cimetière ; peut-être le besoin d'affirmer ses espérances, après les décevantes théories émises par Philippe ; toujours est-il qu'elle se dirigea vers l'asile des morts et en gravit les marches blanches, pour arriver à la première terrasse.

Ce cimetière est tout en marbre ; il se compose de trois plates-formes dominées par une petite chapelle. Les fleurs courent d'une tombe à l'autre et forment de grosses guirlandes parfumées aux couleurs éclatantes ; rien de triste sous cette verdure, entre ces blancs mausolées couverts de perles brillantes qui étincellent au soleil. Il est au milieu des vivants ; ici, une hôtellerie monégasque ; là, une villa étrangère ; en bas, sur les haies d'aloès gris, des Italiennes, en chantant, étendent leur lessive, haillons rouges et blancs qui gardent la forme des corps qu'ils recouvrent depuis si longtemps.

Sur les marches mêmes de la ville morte, une jeune femme, l'épaule appuyée contre le mur qui protège les ossements des ancêtres, présentait son sein nu aux lèvres avides de son bambino ; Thérèse la vit et oublia, en souriant à cette heureuse maternité, les conceptions effrayantes de Philippe.

Quand elle arriva tout en haut, à la porte de la petite chapelle, elle se retourna et vit devant elle, à ses pieds, la mer immense, avec des barques dont les voiles pointues battaient comme des ailes en glissant sur l'eau ; des pêcheurs ramenaient leurs filets sur la rive, car c'était la fin du jour, et le soleil, avant de disparaître à l'horizon, se vêtissait de pourpre et d'or.

Elle vit toutes ces choses, et le grand besoin de recueillement qui l'envahit la fit entrer dans le sanctuaire pour y prier en se reposant, mais elle resta saisie devant l'horrible de la petite chapelle. Des bancs à croisillons élevés, peints en noir, faisaient un funèbre grillage devant chaque siège ; une Résurrection sanguinolente, au-dessus de l'autel, y plaquait des tons crus ; la rouille et le vert-de-gris rongeaient la croix et les flambeaux, et les linges sacrés du dernier Sacrifice gisaient en désordre sur les burettes à moitié pleines.

Dans ce pays de roses, de géraniums, et d'héliotropes, dans ce pays où l'or ruisselle, d'affreux bouquets de chenille noire décoraient seuls le triste autel, que des plâtras tombés du plafond décrépiti souillaient de leur poussière grisâtre.

Thérèse enleva pieusement les plus gros débris et se hâta de sortir ; elle préférait faire sa prière, les yeux perdus d'immensité mouvante de flots,

qui mêlaient leur voix monotone et douce à l'invocation muette de son cœur.

Longtemps, elle resta assise sur les marches de la terrasse la plus élevée, ses mains croisées sur les genoux, le regard perdu dans l'immenité bleue ; des images pleines de douceur ou de poignants souvenirs passaient en elle tour à tour. C'était comme une heure de halte où, voyageuses dans la vie, elle s'arrêta un peu lasse pour considérer le chemin parcouru et prendre des forces afin de continuer sa route.

Étrange chose, Philippe, qu'elle était venue oublier dans ce coin de prière et de repos, remplissait presque uniquement sa pensée ; il semblait à présent le but de toutes ses actions. Elle avait tellement pris l'habitude depuis des mois de tout faire en vue de l'apaiser, de le consoler, de le guérir, qu'elle l'associait malgré elle à ses projets, à ses espérances les plus intimes : Philippe devenu le pivot de sa vie laborieuse et dévouée ; Philippe, diamant brut dont chaque angle avait déchiré son cœur, mais dont elle devinait l'éclat sous la cangue qui l'enveloppait encore. Avec quel soin orgueilleux il faisait étalage de tout ce qui était mauvais en lui, cachant à plaisir, détruisant même, autant qu'il le pouvait, le rayon éclouissant qui, parfois, illuminait tout en lui et autour de lui.

—Comme il doit souffrir, répétait-elle avec une tendre pitié, et qu'elle joie ce serait de lui montrer le chemin du bonheur...

Le jour se réfugiait lentement derrière les Alpes françaises ; maintenant, les barques des pêcheurs avaient replié leurs voiles et dormaient dans le port, bercées par les petites vagues qui soulevaient en chantant, sous leur coque légère, l'eau devenue plus sombre. Thérèse, toujours immobile et songeuse, ne savait plus depuis combien de temps elle goûtait ce repos, lorsqu'un long coup de sifflet, parti des entrailles mêmes de la montagne, la rappela aux choses présentes en l'avertissant que le train ramenait les voyageuses ; elle se hâta de descendre et, cinq minutes plus tard, retrouvait Madame d'Azir et Henriette sur le quai de la gare.

Y a-t-il rien de délicieux comme un retour chez soi après quelques jours ou même quelques heures d'absence, et quand on y retrouve ceux qu'on aime ? La famille est la plus douce des habitudes, et Henriette, qui avait bavardé toute l'après-midi avec ses amies, qui arrivait les mains chargées de ces mille emplettes inutiles qui paraissent indispensables à une enfant gâtée, sentit vraiment cette joie du retour en retrouvant son frère, Thérèse, sa chambre, tout ce qui formait son "home" confortable et accueillant.

Elle s'était assise sur le bras du fauteuil de Philippe pour lui raconter son voyage et lui montrer son butin et lui ne se faisait pas faute de réflexions mordantes sur ses amies, ses acquisitions et sa futilité ; mais, en disant ces méchantes paroles, il passait ses doigts sur sa lourde tresse blonde, qui serpentait pour la dernière année dans le dos d'Henriette et s'amusaient de son gentil langage d'enfant qui s'essaie à devenir une demoiselle.

Il ne dit rien de l'emploi de la journée, sinon qu'il avait beaucoup tra-

Voir les numéros 173 et suivants.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

vaillé, que cela l'avait fatigué, et demanda à se retirer aussitôt après le dîner, auquel il toucha à peine. C'était un de ces caprices dont on avait la grande habitude dans la maison, surtout depuis sa maladie, et Thérèse seule pensa qu'il y avait peut-être quelque chose de plus dans ce désir de solitude qu'une simple fantaisie; mais, ne voulant pas aller à l'encontre du travail intime qu'elle devinait en lui, elle ne dit rien de leurs écritures; cela fut tacitement comme un secret entre eux deux; et Philippe, qui avait horreur qu'on s'occupât de sa personne, sut gré à la jeune fille de cette discrétion. Du reste, il parut avoir oublié complètement leur travail en commun; il ne témoigna aucun désir de le renouveler, mais il était facile de voir qu'il avait été singulièrement adouci par cette séance de philosophie que Thérèse, elle, avait trouvée si inquiétante.

Il avait corrigé avec soin le brouillon hâtif de Thérèse, l'avait recopié sur son gros registre et continuait à dire, à prendre des notes avec entrain, ce qui éloignait les bourrasques de son humeur agitée et découverte.

Sa mère attribua à ce calme inaccoutumé du bossu le retour vraiment extraordinaire de sa santé si compromise. Il était sorti plusieurs fois en voiture et commençait à faire quelques petites promenades à pied, ce qui fut une grande surprise et une grande joie pour la famille, qui l'avait toujours vu refuser obstinément de se montrer dans la rue avec les siens ou même seul.

Les visites de Nice et de Cannes se poursuivirent en attendant, et Thérèse se trouva de nouveau seule vis-à-vis de Philippe. Il n'avait plus guère besoin de ses services de garde-malade, mais il espérait secrètement qu'elle remplirait encore les fonctions de secrétaire, et la jeune fille était trop bonne et trop désireuse de cimenter ce nouveau lien entre eux pour se dérober à cette seconde séance. Elle refusa donc encore d'accompagner la mère et la fille, disant avec vérité que le convalescent étant déjà privé de la famille le matin, prisque Mme d'Azir se levait fort tard et qu'Henriette prenait ses leçons jusqu'au déjeuner, elle trouverait cruel de le laisser absolument seul encore toute la journée.

A une heure donc, quant le train eut emporté les deux visiteuses, Thérèse entra au salon, baissa les jalousies, car le soleil dardait des rayons de feu sur la façade de la villa, rangea quelques meubles, et s'approchant alors de Philippe, qui écrivait sans avoir l'air de la voir, lui demanda :

— Voulez-vous de votre secrétaire ?

— Volontiers, répondit le bossu, en lui cédant la place, car j'ai beaucoup de matériaux et je ne m'en tirerai jamais seul.

— Nous avons fait de la très bonne besogne l'autre jour, autant qu'il m'a semblé, n'est-ce pas ? ajouta Thérèse, tandis qu'elle s'installait; vous avez dû vous en rendre compte en corrigeant.

— Excellente, dans le détail; mais trop d'à-coups pour former un ensemble complet; c'est précisément pour développer certains passages insuffisants que j'ai préparé mes notes.

Thérèse ne pouvait en croire ses oreilles; elle regardait Philippe avec une sorte de stupeur heureuse et se

NOCES D'OR (1)

Veil-lez bé-nir, Sei-gneur, ceux dont la fé-te Nous voit i-ci de-vant vous ré-u-nis, Et dont le cœur bien jeune en-cor ré-pè-te, Que cinquante ans vous les a-vez bé-nis, De-puis le jour, où le sort les en-chaî-ne Ils n'ont cherché tous deux qu'à vous servir. Et les voi-là ve-nus à cin-quan-tai-ne, Vous deman-der en-cor de les bé-nir, Et les voi-là ve-nus à cin-quan-tai-ne Vous de-man-der en-cor de les bé-nir.

2

Bénissez-les comme la fois première
Ces vétérans dont la fidélité
Brilla d'une douce lumière
Que rehaussait leur tendre charité.
Reconnaisants, ils veulent qu'on publie
Que cinquante ans vous fîtes leur trésor.
Aussi leur voix doucement balbutie :
Merci, mon Dieu, de voir nos noces d'or.

3

Voyez, Seigneur, ce Père et cette Mère
Fiers de vous voir servir par leurs enfants.
Et d'en compter plusieurs au sanctuaire
Pour les bénir par vous dans leurs vieux ans.
Prêtez l'oreille à notre humble prière
Faites par eux jadis à cet autel :
Que la famille heureuse sur la terre
Se trouve entière au rendez-vous du ciel.

(1) Couplets chantés à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Joseph Dandurand, fêtées le 25 novembre 1901, par leur petit-fils, M. Henri Dandurand.

disait : on me l'a changé, ne pouvant croire que sa patience, son abnégation et sa bonne grâce inaltérables, eussent eu aussi complètement raison de ce révolté, et elle se mit avec joie en devoir d'écrire, se promettant d'abattre une besogne énorme, pour récompenser le bossu de sa sagesse.

L'un et l'autre donc s'étaient mis en mesure de fournir une longue carrière, et ils ne firent rien, mais absolument rien. Voici comment.

Philippe débuta par une affirmation tellement radicale et tellement en dehors des croyances de la jeune fille, que celle-ci se sentant plus libre d'avre une opinion, se croyant d'ailleurs moins surveillée par le bossu, puisqu'il n'avait plus la préoccupation de

la mettre en défaut, fit un léger mouvement de surprise qui fut saisi par Philippe. Il laissa écrire la phrase qu'il venait de dicter; puis, mettant les coudes sur la table, bien en face de sa secrétaire, il lui demanda :

— Qu'avez-vous à reprendre ?

Thérèse releva ses fins sourcils sans quitter des yeux le bec de sa plume et répondit :

— Rien, puisque je ne suis que l'instrument d'une pensée qui n'est pas la mienne.

— Vous êtes dans l'erreur, M demoiselle, dit Philippe, avec une nuance d'impatience; vous avez protesté, je veux savoir pourquoi.

Cette fois les yeux de Thérèse se relevèrent tout à fait et eurent un re-

gard si fier devant cet ordre supérieur, que ce fut au tour de Philippe de détourner les siens. Il resta un instant silencieux; ses lèvres s'agitèrent plusieurs fois, et ce ne fut qu'après un violent effort qu'il articula ces mots :

— J'aurais dû m'exprimer autrement, veuillez m'excuser; ce que vous pensiez pouvait m'être utile, voilà pourquoi j'insistais.

— Oh ! alors, je vais vous le dire tout de suite, s'écria Thérèse.

Comme son cœur battait à cet instant ! Elle venait d'entendre Philippe s'excuser, reconnaître un tort; c'était peut-être la première fois de sa vie que le bossu s'humiliait; non seulement il la traitait avec déférence, mais il tenait à son opinion à elle; il lui donnait sa confiance et acceptait qu'elle mêlât ses pensées aux siennes. Quelle terrible responsabilité et quelle joie cependant, car, il faut bien le dire, Thérèse avait conçu pour le pauvre déshérité une affection profonde, une affection maternelle et comme les mères seules peuvent en concevoir pour leurs enfants malheureux. Peut-être ce besoin de le protéger, de le secourir, de l'aimer, s'était-il encore accru des obstacles, des sacrifices, des souffrances qu'il lui avait imposés; le cœur de certaines femmes et ainsi fait, et l'être le plus cher est celui qui coûte le plus de larmes.

Mais à côté de la joie se plaçait une crainte extrême de ne pas atteindre le but qu'elle se proposait, ou de le dépasser; et puis une sorte de honte la dominait. Elle avait bravé les sarcasmes et les éclats de colère de cet homme, et voilà qu'elle se trouvait sans défense devant sa soumission. Instinctivement, elle appuya comme lui ses coudes sur la table, car pour trouver le courage de lui dire : " Espérez et aimez, " elle avait besoin de cacher son visage dans ses mains.

Elle répondit alors :

— Vous le voulez, je vais parler; mais, si je vous blesse ou vous afflige, je vous supplie de vous rappeler que c'est à votre prière que je me suis rendue.

Ce que je pense est tellement en dehors de ce qui vous occupe, ce que j'espère vous reste tellement étranger, ce que j'aime est si loin de votre cœur, que vraiment je me demande si vous comprendriez la langue nouvelle qu'il me faudrait parler pour me rendre à votre désir.

— Vous pouvez bien essayer du moins; les intelligences parfois se rencontrent et se comprennent à travers les mots et comme malgré eux quand ils sont insuffisants.

— Oui, pour les âmes qui ont déjà un lien commun ou aspirent au même but.

— Et que savez-vous des mes aspirations.

Thérèse désigna de la main le manuscrit étalé devant eux.

Philippe eut en réponse un geste dubitatif.

— Alors, reprit-il après un silence, pendant lequel son esprit subtil avait évolué autour de la question pour en préciser la forme, vous trouvez que je raisonne faux ?

La jeune fille resta un instant indécise avant de livrer toute sa pensée, puis elle répondit :

— Je trouve que vous êtes ingrat

envers Dieu.

Elle prononça ces mots à voix basse tant l'émotion l'étreignait, c'était si hardi à elle d'affirmer une pensée de foi très haute et très pure devant cette irréconciliable sceptique ; mais ce jugement s'était échappé de son cœur comme malgré elle, et maintenant elle attendait une explosion terrible de la part du bossu.

Il ébaucha un geste de fureur, mais se contint assez pour ne rien répondre, ce qui donna à Thérèse le courage d'achever.

—... je trouve que vous êtes ingrat envers Dieu et injuste avec la vie. Votre malheur est grand, très grand ; oh ! que je sens votre peine, mais le malheur doit élever, anoblir les âmes de votre trempe, et le vulgaire seul doit s'y nourrir d'amertume et de jalouse colère.

—Il n'y a pas de supplice comparable au mien.

—Il y en a de plus cruels. Vous êtes atteint d'une infirmité qui broie orgueil et vous sèvre de beaucoup de joies ; mais regardez en vous et vous verrez que c'est surtout l'humiliation de votre infirmité qui vous torture.

—Vous êtes bien jeune pour parler ainsi. Qui vous a donné cette expérience ? dit-il avec amertume.

—Je l'ai conquise auprès de vous ; et j'ai conquis aussi le privilège d'être sincère.

Et elle ajouta très doucement :

—Mais voulez-vous que je m'arrête ?

Philippe, sourdement, lui répondit.

—Non ! Continuez.

—Pourquoi au lieu de devenir méchant, n'avez-vous pas mis la fierté de votre âme à vous dominer vous même et à regarder sans faiblesse le rôle que vous faisiez votre servitude vis-à-vis de votre santé ; pourquoi n'avez-vous pas cherché un apaisement à cette soif jalouse qui vous a fait tant de mal, en dépendant par le dévouement ce que l'on refusera toujours de votre cœur ?

Ces derniers mots étaient cruels ; mais avec quelles inflexions suaves elle les disaient, quelle tendre pitié dans sa voix, et comme, tandis qu'elle parlait, la joue qu'elle cachait de ses doigts tremblants s'empourprait.

Un long silence suivit.

—Vous êtes une vaillante, s'écria Philippe tout à coup, et je suis lâche !

—Vous savez bien qu'on guérit de la peur, dit-elle avec un sourire.

—Et, à votre sens, que faudrait-il faire pour sortir de la misère où je m'enfonce ?

—Je crois qu'il faudrait penser moins à vous, plus aux autres ; ne pas retourner sans cesse dans la plaie l'arme qui vous fait souffrir. Il faudrait vous dévouer, cela vous guérirait et, dans tous les cas, vous élèverait singulièrement au-dessus de tant de misères. Vous verriez alors votre âme prendre des ailes, planer, et votre talent d'écrivain s'élargirait, vos aperçus philosophiques ne sentiraient plus le travail pénible et douloureux ; ce ne serait plus le fruit stérile et plein de cendres des eaux mortes ; mais, sous de brillantes couleurs, la pulpe savoureuse qui étanche la soif de ceux qui y goûtent. Ah ! si j'avais votre savoir ; votre talent et votre volonté ?

—Que feriez-vous donc ? s'écria-t-il violemment, tout bouleversé et hors de lui par ce qu'elle osait dire.

Je sens que j'm'enrhume du cerveau

CHANSONNETTE COMIQUE

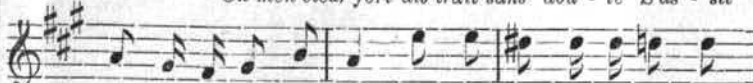
Paroles de A. des ROSEAUX

Musique de M. GRAZIANI

Risolto.



Un mon-sieur fort dis-trait sans dou-te S'as-sit



sur un poè-le brû-lant, La cha-leur en-ta-mant la



vou-te De sa cu-lot-te il s'é-crit je sens (Atzim.)

Refrain.



Je sens que j'm'en rhu-me... du cer-veau.

2

Oh ! mon cher j'ai perdu ma femme
Me dit un ami larmoyant,
Aussi j'en jure sur mon âme,
Depuis trois semaines je sangl'... Atzim.
Je sens, etc.

3

Près d'un ange exaltant sa flamme
Un vieux beau peignant ses tourments,
Disait croyez-le bien madame
Mon cœur est si plein que je sens...
Je sens, etc.

4

Lord Elfort traversant la Manche,
Ballotté par un ouragan,
Tout à coup pâlit et se penche (disant) :
Oh yes, c'est drôl', je sens...
Je sens, etc.

5

Rencontrant Madam' de Saint-Price
J'la compliment' sur son enfant,
Que j'prends des bras de sa nourrice,
Soudain... Reprenez-le je sens...
Je sens, etc.

6

Hier je surprends dans ma toilette
Alice ma plus jeune enfant,
Se parfumant de violette,
Que fais-tu là ? Papa je sens...
Je sens, etc.

7

Moi-même, ici, je le regrette,
De tous côtés le froid me prends,
Applaudissez ma chansonnette,
Car déjà, voyez-vous, je sens...
Je sens, etc.

LA MÊME, avec accompagnement de piano, 30c. chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

J'irais à Dieu, à la Lumière d'en Haut, elle me montrerait le chemin.
—Je ne comprends pas.
—Oui, vous fermez volontairement la porte d'or, reprit-elle avec un soupir, mais sans chercher à l'en convaincre par des arguments que son inexpérience n'eut peut-être pas su manier de façon adroite ; elle se contentait

d'affirmer, et son attitude humble, sa voix tremblante, étaient à ses paroles tout ce qu'elles pouvaient avoir de blessant.

Philippe la regardait, lui, d'un regard étonné où l'admiration le disputait au courroux pour tant d'audace ; un tourbillon de pensées tumultueuses passait et repassait dans sa tête et dans

ses yeux ; par moment, il lui prenait un sauvage désir de blesser, de torturer cette jeune fille, qui osait le prendre de si haut ; mais alors, il se souvenait qu'il avait vu couler ses larmes et, se rappelant la douleur qu'il en avait ressentie, toute sa fureur s'éteignait, et il se disait : " Elle a raison, elle dit vrai ; faut-il que je sois méchant parce qu'elle est sublime ! "

Il se leva et se mit à arpenter fiévreusement le salon, en proie à une agitation insurmontable : il voulait et ne voulait pas, il aimait et haïssait, il voyait et voulait rester aveugle, il comprenait et souhaitait que son esprit s'obscurcît à jamais, tant cette lumière lui paraissait insoutenable et cruelle.

—Où trouver le courage d'une pareille abnégation ? se dit-il, pensant tout haut à son insu dans le désordre de son esprit.

Thérèse, du doigt, lui montra le ciel, mais ne dit rien.

Alors, il trouva que cela devenait intolérable ; il se leva et sortit.

Quand Thérèse l'entendit s'enfermer dans sa chambre, elle se leva aussi, toute chancelante, tant l'émotion avait été poignante ; mais, remise presque aussitôt, elle rassembla les papiers restés épars sur la table, les enferma dans un carton que Philippe consacrait à cet usage et sortit à son tour du salon, avec la conviction intime qu'elle avait vaincu et assuré le repos de son cœur souffrant.

Quand Henriette rentra de son excursion, elle en avait rapporté un caprice dont elle fit part bruyamment à table devant son frère et Thérèse, en les suppliant d'intervenir auprès de sa mère pour obtenir une réponse favorable ; elle voulait assister ou plutôt participer à la bataille des confetti, qui devait avoir lieu quelques jours après. On se promènerait en voiture jusqu'à quatre heures, et on irait en dominos luncher chez Madame Benoit, avec une foule de connaissances ; ce serait si amusant !

L'Ambassadrice avait eu le temps de se remettre, Philippe affectait une grande sérénité, on discuta ce projet.

Madame d'Azir résista pour la forme et se rendit à la seconde sommation ; alors Henriette, joyeuse, se tourna vers Thérèse en s'écriant :

—Vous viendrez ? pour que je m'amuse tout à fait.

Thérèse ne savait que répondre. Elle ne voulait pas compromettre son succès dans un nouveau tête-tête qu'elle sentait inutile dans la disposition d'esprit où devait se trouver Philippe en ce moment ; elle ne voulait pas non plus avoir l'air de l'abandonner ; elle prit le parti de s'en remettre à lui-même pour régler la question et répondit à Madame d'Azir qui insistait avec sa fille :

La suite au prochain numéro.

No 2—AUX VOYAGEURS

Qu'ils se gardent bien de se mettre en route sans se munir d'une provision de BAUME RHUMAL.

Robur QUI REND Robuste

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt: Pharmacie C. Beaupré, 319 P. Rachel

Une Famille Entiere Recouvre la Sante

PAR LES CELEBRES

PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)

Pour les personnes pales & faibles

QUE TOUTES LES PERSONNES MALADES ET AFFLIGÉES LISENT LE TÉMOIGNAGNE SUIVANT ET ELLES Y TROUVERONT " ESPOIR ET GUÉRISON "

Les PILULES DE LONGUE VIE, pour les personnes PALES et FAIBLES, sont le seul remède qui ait remporté un succès complet dans toutes les parties du monde.

Nous avons des preuves pour appuyer ce que nous disons, et tous les jours nous recevons un grand nombre de lettres et de certificats venant de braves pères de familles qui, malades depuis de longues années, avaient été forcés d'abandonner leur travail, n'ayant pu trouver de soulagement à leurs maux, et maintenant sont en parfaite santé. Ce sont des lettres d'épouses et de mères, qui nous remercient en des termes touchants pour leur être venu en aide par les conseils de nos Médecins Spécialistes, et en même temps leur conseillant comme moyen sûr et certain de leur guérison — l'incomparable remède — les PILULES DE LONGUE VIE.

Lisez ce que dit Monsieur P. GAGNE :

Cie Médicale Franco-Coloniale,
Montréal.

Messieurs,

C'est avec un grand plaisir que je recommande votre précieux remède, les PILULES DE LONGUE VIE. Pendant plusieurs années, j'ai été victime de l'indigestion, et par moments, je souffrais tellement que j'étais obligé de laisser mon ouvrage. J'ai essayé des remèdes sans nombre, mais il n'y a que les Pilules de Longue Vie qui ont réussi à me guérir. Je dois ajouter qu'elles ne se sont pas contentées de me guérir, mais elles m'ont rajeuni de plusieurs années. Ma femme souffrait aussi de grande faiblesse, de maux de tête et de débilité générale; elle pouvait à peine vaquer aux soins du ménage, et résultat infaillible de son peu de santé, mes enfants étaient faibles et débiles.



Ayant eu tant de satisfaction pour moi-même des Pilules de Longue Vie, j'en fis prendre à mes enfants et ma femme en fit usage aussi, et en même temps elle consulta les Médecins Spécialistes de la Compagnie Médicale Franco-Coloniale. Maintenant, grâce à ces merveilleuses Pilules, le bonheur est de nouveau entré à notre foyer, car nous jouissons tous d'une santé robuste. Tous nos voisins et parents sont étonnés de nous voir si bien; à tous nous ne cessons de répéter que les Pilules de Longue Vie seules ont fait ce miracle. Je vous permets volontiers de publier cette lettre, car j'espère que d'autres malades en feront leur profit.

M. PAUL GAGNE,
Magnetawan P. O.,

Ont.

Les PILULES DE LONGUE VIE, du Chimiste Bonard, sont recommandées aux hommes, aux femmes et aux enfants; elles ne contiennent rien qui puisse nuire à la constitution la plus délicate. Elles peuvent être prises en toute sécurité depuis l'enfance jusqu'à la faiblesse extrême. Les Pilules de Longue Vie n'agissent pas seulement sur les symptômes, elles vont jusqu'à la racine du mal. C'est là le secret de leur immense succès.

Toutes les personnes qui désirent consulter nos Médecins Spécialistes, peuvent les voir tous les jours, à leurs salons de consultations, au No 367 rue St-Denis, Montréal, de 1 à 3 heures et de 6 à 8½ heures p.m.

Les personnes qui demeurent trop loin et qui ne peuvent venir les voir personnellement, auront les mêmes conseils en leur écrivant. Les consultations personnelles ou par lettres sont ABSOLUMENT GRATUITES.

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Sur réception du prix, nous les envoyons dans toutes les parties du monde. Pas de douane à payer.

TOUTE CORRESPONDANCE, ADRESSEZ:

Cie Médicale Franco-Coloniale,

No 958, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL.

GRATIS

VEUILLEZ DÉTACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN
TIMBRE DE 2 CENTS

Demande

pour Echantillons de Pilules de Longue Vie

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 368 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs: — Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la maille une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE.

Nom

Adresse

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass. The treble staff contains a series of notes, some with slurs, and rests. The bass staff contains chords and single notes. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/4.

The second system of musical notation consists of two staves, treble and bass. The treble staff contains a series of notes, some with slurs, and rests. The bass staff contains chords and single notes. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/4.

La melodia ben cantando.

The third system of musical notation consists of two staves, treble and bass. The treble staff contains a series of notes, some with slurs, and rests. The bass staff contains chords and single notes. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/4.

The fourth system of musical notation consists of two staves, treble and bass. The treble staff contains a series of notes, some with slurs, and rests. The bass staff contains chords and single notes. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/4.

The fifth system of musical notation consists of two staves, treble and bass. The treble staff contains a series of notes, some with slurs, and rests. The bass staff contains chords and single notes. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/4.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music consists of chords and single notes, with a dynamic marking of *pp* (pianissimo) in the bass line.

Second system of musical notation, featuring a grand staff. It includes a *ritardendo.* (ritardando) instruction and a dynamic marking of *p* (piano) in the bass line.

Third system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings of *f* (forte) and *p* (piano) in the bass line.

Fourth system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings of *f* (forte) and *p* (piano) in the bass line.

Fifth system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings of *pp* (pianissimo), *rit.* (ritardando), *tempo.* (tempo), and *f* (forte) in the bass line.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music is in 3/4 time and features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. A dynamic marking of *f* is present in the second measure.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. A dynamic marking of *f* is present in the second measure.

Third system of musical notation, continuing the piece. It features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. A dynamic marking of *f* is present in the second measure.

Fourth system of musical notation, continuing the piece. It features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. Dynamic markings include *pp rit.* in the first measure, *tempo.* in the second measure, and *ff* in the fourth measure.

Fifth system of musical notation, continuing the piece. It features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. A double bar line is present in the fourth measure.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. Dynamics include *f* (forte) and hairpins for crescendo and decrescendo.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a variety of melodic and harmonic textures in both staves, with dynamic markings such as *f* and hairpins.

Third system of musical notation. The treble clef part begins with a *pp* (pianissimo) dynamic and a *rit.* (ritardando) marking. The bass clef part has a *p* (piano) dynamic. The system concludes with a *cresc.* (crescendo) marking and a fermata over the final notes.

Fourth system of musical notation, featuring a section marked *ad libitum.* The treble clef part has a *pp* dynamic. The bass clef part includes dynamic markings of *m.g.* (mezzo-giochiato) and *m.d.* (mezzo-dolce), along with hairpins. A fermata is placed over the final notes of the system.

Fifth system of musical notation, starting with the tempo marking *Tempo lo.* (Tempo lento). The music features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef, with a dynamic marking of *f* (forte).

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#). The music features a melodic line in the right hand with various ornaments and a harmonic accompaniment in the left hand.

The second system continues the musical piece with similar notation. It includes dynamic markings such as *mf* and *f* in the left hand.

The third system shows further development of the melody and accompaniment. The right hand has more complex rhythmic patterns.

The fourth system includes dynamic markings *ff* and *fff*. It also features the instruction *accelerando al* in the right hand. The notation includes a change of clef for the right hand in the final measure of the system.

The fifth system concludes the piece. It includes the marking *fine.* in the left hand and *fff* in the right hand. The piece ends with a final chord in the right hand.

8—Première Grande Valse.

7me Vol.

SOMMAIRES MUSICAUX

7me Vol.

No 153 — CHANT
 Frou-Frou.....Henri Chatan
 Vingt sous du Bon Dieu, les...W. Moreau
 PIANO
 Romance sans paroles.....Saint-Saëns
 Jeu d'esprit.....E. Waldteufel
 No 154 — CHANT
 Sonnet.....Cléopâtre
 Chant du Cercle St-Césaire...Monplaisir
 Hiver, l'.....Ragney
 PIANO
 Glaphyrette Valse.....A. G. Rousse
 MANDOLINE
 Paganini Valse.....Tibaldi
 No 155 — CHANT
 Quand on aime.....P.-E. Prévost
 Charmeuse d'oiseaux, la.....Durbec
 Elle ne croyait pas.....Thomas
 PIANO
 Pizzicati.....Delibes
 MANDOLINE
 Colombina.....Jos. Sgallari
 No 156 — CHANT
 Prière.....Gounod
 Te souviens-tu?.....Godard
 PIANO
 Chanson lorraine.....Wachs
 MANDOLINE
 Fleur de soirée.....Sarcoli
 No 157 — CHANT
 Printemps joyeux.....H. Miro
 Charme d'amour.....Delmet
 Si tu veux, Mignonne.....Massenet
 PIANO
 Sérénade.....Rougnon
 Barcarolle vénitienne.....Lavignac
 No 158 — CHANT
 Adieu, l'.....Dubois
 Pain volé, le.....Mangeant
 PIANO
 Partons.....J. Dolphis Archambault
 VIOLON
 Chanson de la brise, la.....Lagy
 No 159 — CHANT
 Honneur et l'Argent, l'.....Ch. Pourmy
 Comme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis
 Ton cœur est-il fermé.....Quidan
 PIANO
 No 1 — Staccato — Etude.....E. Gigout
 MANDOLINE ET GUITARE
 Stella polaire.....Francis
 No 160 — CHANT
 Éternellement vrai.....Jean Varney

O Salutaris.....Rousseau
 Je suis jaloux de toi!.....Righi
 PIANO
 Eureka Valse.....E. Marier
 Insaisissable.....Wittmann
 MANDOLINE ET GUITARE
 Farfalletta.....Selmi
 No 161 — CHANT
 Chanson de printemps.....G. Milo
 Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas
 Maure et captive.....Destrés
 Moisson des baisers, la.....Albertini
 PIANO
 A summer night idyl.....A. Desjardins
 VIOLON
 Berceuse.....Renard
 No 162 — CHANT
 Sous les étoiles.....F. Jehin-Prume
 Benedictus.....Dubois
 Envoi de fleurs.....Gounod
 PIANO
 Mimi Quadrille.....Charbonnier
 MANDOLINE ET GUITARE
 Bella Bruna.....Gilardenghi
 No 163 — CHANT
 Myrto.....Salleles
 O Canada, terre de nos aïeux...Lavallée
 O Canada, mon pays, mes amours.....
 Labelle
 Sol Canadien.....F. Molt
 Restons Français.....Lavallée
 PIANO
 Françoise Mazurka.....H. Lavigne
 MANDOLINE ET GUITARE
 Mandoline du maître, la.....Penna
 No 164 — CHANT
 Consolation.....Louis Ratto
 En chemin.....Holmès
 Jean-Baptiste Canadien.....Siffadaux
 PIANO
 Mazurka.....C. O. Senfcal
 No 165 — CHANT
 Sérénité, la.....Saint-Saëns
 Drapeau Français, le.....Milo
 Vive la France.....Lavigne
 Nuits tropicales.....Yann Nibor
 PIANO
 Primavera.....Archambault
 MANDOLINE ET GUITARE
 Viva Moncalieri.....Gilardenghi
 No 166 — CHANT
 Duo des Hirondelles (Mignon).....
 En Effeuillant la Marguerite.....Barret

Cor, le.....Flégier
 Chanson des Gabiers, la.....Yann Nibor
 PIANO
 Ronde des petites cyclistes.....Deransart
 No 167 — CHANT
 Ma mie Rosette.....Lacome
 Boîte de Chine, la.....Yann Nibor
 Mandoli Mandola.....Marinier
 Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
 PIANO
 Polonaise.....Meyer
 MANDOLINE ET GUITARE
 Viottori.....Gilardenghi
 No 168 — CHANT
 Ave Verum.....Gigout
 Toast nuptial.....Streabbog
 Matin, le.....T. Dubois
 Rosier, le.....Xanrof
 PIANO
 Pièce romantique.....Chaminade
 Coléa.....A. Charbonnier
 No 169 — CHANT
 Petites Michu, les (duetto).....Messager
 Adorée (valse chantée).....R. Labère
 Distrait, le.....Thys
 Œuf de Pâques, l'.....Le Cholleur
 PIANO
 Melita Valse.....H. Lavigne
 No 170 — CHANT
 Élégie.....Massenet
 Tristesse.....J. D. Archambault
 Deux cœurs, les.....Fontenailles
 J'enfonce mon chapeau.....Pilati
 Père et mère.....Vieil air Breton
 PIANO
 Marche des Fasilliers.....Zimmermann
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo
 No 171 — CHANT
 Chanson Espagnole.....Patti-Nicolini
 Aimer sans être aimé.....Cimino
 Scourette et Frérot.....Pfeiffer
 V'la mon caractère.....Planquette
 PIANO
 En villégiature.....Smyth
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo
 No 172 — CHANT
 Alsace et la Lorraine, l'.....Ben Tayoux
 Lettre au petit, la.....Missa
 Chapeau perdu, le.....Clément
 PIANO
 Jeanne d'Arc au bûcher.....Gounod

MANDOLINE
 Fantasmagorie.....Francesco
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo
 No 173 — CHANT
 Le fruit défendu [La Fille du Tambour-
 Major].....Offenbach
 En se disant adieu.....Lacome
 Nez d'Isidore, le.....Bourguès
 PIANO
 Petite Causerie.....Neustedt
 VIOLON ET PIANO
 Sur les flots.....Monti
 ORCHESTRATION
 Madeleine [fin].....G. Milo
 No 174 — CHANT
 Bon roy d'Yvetot, le.....A. Sauvé, ptre
 Quand il cherche dans sa cervelle.....
 Offenbach
 Chanson d'automne.....Messager
 Héritage de mon oncle, l'.....Villeneuve
 PIANO
 Yvette Valse.....J. B. Lafrenière
 No 175 — CHANT
 Petit patriote, le.....A. S.....Ptre
 En Avant!.....Massenet
 Vieux ruban, le.....Henrion
 A bas les chieus!.....Lenormand
 PIANO
 Joyeux Galop.....Dasty
 MANDOLINE
 Chanson d'amour.....Lachance
 No 176 — CHANT
 Petit Noël.....E. Louis
 Viens chercher des baisers.....Walter
 Je ris de tout.....Vuls
 Minuit! Chrétien.....Adam
 PIANO
 L'aurore, valse.....Jourr
 No 2.....Ludovic
 No 177 — CHANT
 Vierge à la Crèche, la.....D-l'Acqua
 Pauvre fleur, la.....Gui
 Bretelles, les.....Chatau
 PIANO
 Au revoir.....J. H. Marchand
 No 178 — CHANT
 Pain d'amour, le.....Botrel
 Noces d'or.....Dandrand
 Je t'aime, je t'aime, je t'aime...Tagliafico
 Je sens que j'm'enfume du cerveau
 PIANO
 Première Grande Valse.....Archambault

MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

Agents d'assurance

BERTHAUME O.
 St-Jacques 143
 GUILBAULT D.
 St-Hubert 449

Agents de publicité

BOUESNEL J.
 Notre-Dame 1694
 PARADIS E. P.
 St-Jacques 23

Chapeliers

DOIN ARMAND
 Notre-Dame 1584
 LORGE & CIE
 St-Laurent 21

Accordeurs de piano

LARUE EMILE
 St-Denis 494
 VILLENEUVE J. E.
 Notre-Dame 1676

Clicheurs

HUGHES H.
 St-Georges 18
 LOVELL JOS. B.
 St-Nicolas 25

Cordonniers

LAVALLÉE A.
 St-Laurent 53

Dentistes

BRAULT R. A.
 St-Denis, 539
 GENDREAU J. G. A.
 St-Laurent, 22
 TRESTLER J. B. C.
 St-Denis, 200
 BROUSSEAU, A. S.
 St-Laurent 7

Gants et corsets

LANCOT J. B. A.
 St-Laurent 152

Graveurs

MONTREAL PHOTO EN-
 GRAVING, St-Jacques 51
 MORRISSETTE L. A.
 Notre-Dame 1630

Fleuristes

AERTS, LOUIS
 Ste-Catherine 1607
 DELOHIMIER, CH. C
 St-Denis 250

Imprimeurs

MANSEAU G. N.
 St-Jacques 85
 PIGEON A. P.
 Ste-Catherine 1798

Journaux

LA PATRIE
 St-Jacques 77
 LA PRESSE
 St-Jacques, 51
 LE CANARD
 Ste-Catherine 1798

Libraires

BEAUCHEMIN & FILS
 St-Paul, 256
 HARTMAN ED.
 St-Gabriel 58

Luthiers

DANSEREAU D. H.
 Bonsecours 46
 LAVALLÉE CHS
 Côte St-Lambert, 35

Modistes

ALLARD Mlle S.
 St-André 451
 BELAIR Mlle M.-L.
 Ste-Catherine 2066

Musique en feuilles & Instruments

AERTS, LOUIS
 Ste-Catherine 1607
 HARDY EDMOND
 Notre-Dame, 1676
 YON J. G.
 Ste-Catherine 1732

Opticiens

PETIT J.
 Côte St Lambert 37
 BEAUDRY N., & FILS
 St-Laurent 270

Orchestres

RATTO FRÈRES
 St-Louis, 55
 BLASI A.
 Sanguinet 147

Pharmaciens

BARIDON L. R.
 St-Denis 202
 LACHANCE S.
 Ste-Catherine 1594

Peintres

DAVID THÉO.
 Craig 500a

Pianos et orgues

FOISY FRÈRES
 Ste-Catherine 1760

Plombiers

DALCOURT LUDGER
 Ste-Catherine 1276

Professeurs de chant

CLERK ALEX.
 Sherbrooke 353
 COUTURE G.
 Université 58

Professeurs de guitare et mandoline

LACHANCE A. C.
 St-Hubert 181
 LAMOUREUX PAUL
 Lesalle 619

Professeurs de piano

ARCHAMBAULT J. D.
 St-Christophe, 40
 CONTANT A.
 St-Hubert, 257

Professeurs de violon

MILLO G.
 Beaudry 262
 GOULET J. J.
 Cathcart 76

Rédaction

ROULLAUD HENRI
 Champ-de-Mars 127

Relieurs

LÉVELLÉ ED.
 St-Gabriel 37

Salles à manger

MANSEAU G. N.
 Dorchester 424

Selliers

MACDUFF JOS.
 Ste-Catherine 1605
 AUGER ED.
 St-Laurent 300

Traduction

CHAMOIX ELIE
 St-Chs-Bottomée 9

Black-Notes

A NOS ANNONCEURS

La copie d'annonce pour le prochain nu méro sera reçue jusqu'à jeudi, le 23 JANVIER 1902.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4 50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

AVEC LA CROIX ET LA BANNIERE

Tout le monde connaît cette expression: "Avec la croix et la bannière." On sera peut-être curieux de connaître son origine. La voici telle que la donne le *Courrier des Vaugelas*:

"Dès le quatrième siècle, le clergé et le peuple allaient chercher les évêques en procession, fait dont l'histoire ecclésiastique fournit maints exemples. "Mais ce qui était pour lors un effet du zèle est devenu depuis une obligation, et les évêques ont considéré la procession comme un des droits attachés à leur dignité.

"On a accordé le même droit aux empereurs qui venaient à l'église et aux gouverneurs des provinces, en qualité de représentants du souverain: le clergé de Rome allait recevoir en procession l'exarque ou représentant de l'empereur.

"On honorait également de la procession les rois et les princes dans les villes et villages où ils passaient. Quand Charlemagne alla se faire couronner empereur à Rome, le pape Léon III adopta à son égard ce cérémonial, et quand le roi saint Louis arriva à Acre, les habitants vinrent avec le clergé le recevoir en grande pompe jusqu'à la mer.

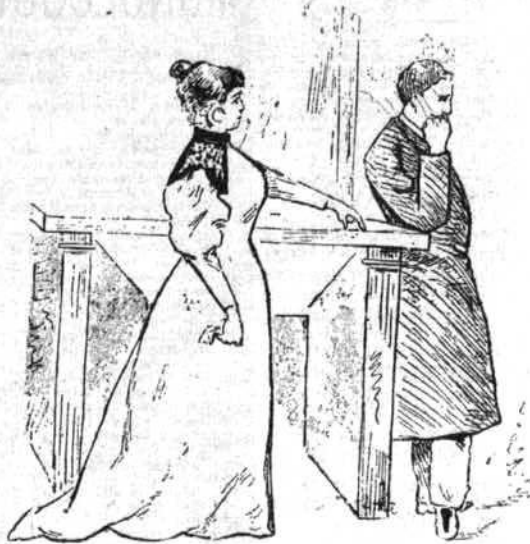
"Après que les ducs, les comtes et autres grands seigneurs de fiefs eurent usurpé les droits régaliens, celui d'être reçu en procession fut regardé comme une conséquence de la souveraineté dont ils jouissaient dans leurs terres, et bientôt cette prérogative fut admise comme une dépendance de la haute justice.

"Or, attendu qu'une procession ne se montrait probablement pas plus qu'elle se montre aujourd'hui sans être précédée de la croix et de la bannière (grand étendard carré qui indique la paroisse ou la confrérie de ceux à la tête desquels il se trouve), on a été naturellement porté à dire, en parlant d'un visiteur à la rencontre de qui on se rendait en grande cérémonie, qu'on allait au-devant de lui avec la croix et la bannière."

POUR VIVRE CENT ANS

Avez-vous déjà rêvé de "voir" votre propre centenaire et même d'y assister avec de fraîches couleurs et une santé assez florissante pour donner envie à la

UNE CRISE DE NERFS



—Tu ne veux pas que nous allions au Théâtre National ce soir... Eh bien ! tiens, tant pis pour toi. Je vais avoir une crise de nerfs.

CHEZ UN ARTISTE



L'artiste.—Vous remportez mon tableau?

Le Père Baptiste.—Ils l'ont refusé, et pourtant il avait ben l'air d'leur faire plaisir... Je n'ai jamais vu rire de si bon cœur.

légion de grands et de petits enfants qui vous feront fête? Vous n'avez qu'à suivre scrupuleusement les dix-neufs règles que donne sir John Lawyer pour vivre un siècle ou plus encore:

1. Dormez huit heures.
2. Et sur le côté droit.
3. Tenez votre fenêtre ent'ouverte toute la nuit.
4. Ayez un paillisson à la porte de votre chambre.
5. Ne tenez pas votre lit trop près de la muraille.
6. Pas d'eau froide le matin, mais

un bain à température du corps.

7. Faites de l'exercice avant le petit déjeuner.
8. Mangez peu de viande et bien cuite.
9. Si vous êtes adulte, ne buvez pas de lait.
10. Mangez beaucoup de gras pour remplir les cellules qui détruisent les germes des maladies.
11. Mais évitez les alcools qui détruisent les dites cellules.
12. Prenez de l'exercice chaque jour en plein air.

13. Ne gardez ni petit chien, ni chaton dans votre chambre.
14. Vivez à la campagne si vous pouvez.
15. Ne buvez que peu d'eau, évitez l'humidité.
16. Ayez des occupations variées.
17. Prenez fréquemment de tout petits congés.
18. Limitez votre ambition.
19. Soyez d'une humeur égale.

LE BONNET PHRYGIEN

Voici l'origine du bonnet phrygien, emblème de Marianne. En 1790, le régiment suisse dit de Château-Vieux, en garnison à Nancy, s'était révolté, avait arrêté les officiers et pillé la caisse militaire. Il fallut envoyer M. de Bouillé avec une force armée imposante pour réduire les révoltés. Une lutte des plus sanglantes s'engagea dans les rues de la ville; l'héroïque Desilla y trouva la mort. Les soldats de Château-Vieux, vaincus enfin, furent jugés et condamnés aux galères.

Au commencement de l'année 1792, Collot-d'Herbois demanda pour eux l'amnistie et l'obtint. La Commune de Paris ménagea à ces soldats rebelles, qu'elle représentait comme des victimes de la tyrannie royale, une rentrée triomphale dans la ville.

Les soldats de Château-Vieux, qui étaient détenus au bagne de Brast, arrivèrent dans la capitale affublés du bonnet de forçat. Immédiatement la foule aveugle, qui voyait en eux des martyrs de la liberté leur arracha ces bonnets et la populace s'en coiffa. Depuis lors, le bonnet rouge devint l'emblème vénéré de jacobins.

POUR RIRE

Fable dérangée.
C'est un apologue de notre "immortel fabuliste."
Le chien qui lâche sa proie pour l'ombre.

Le chien arrive devant un ruisseau limpide, qui reflète les objets comme une glace. Il tient à la gueule un bifteck dérobé.

En apercevant l'image réfléchie, il pense aussitôt à arracher le morceau de viande qu'il voit à son semblable, qu'il croit être réel.

Cependant il croit plus prudent de manger d'abord ce qu'il tient. Puis il regarde de nouveau dans le ruisseau limpide.

Le chien reflété ne tient plus rien entre les dents, et exprime la satisfaction de l'estomac contenté.

—Tiens, se dit le toutou, il a eu la même idée que moi!

Et il s'en va en riant aux éclats.

—Eh bien ! ma brave femme, votre mari se conduit-il un peu mieux?

—Oh ! oui, monsieur. La semaine dernière il n'a été pris de vin qu'une fois,—du lundi au jeudi.

Guilbard retour de la Chambre :

—Je viens d'entendre parler X... grand orateur, mon cher...

—Lui, il ne sait seulement pas le français.

—Qu'est-ce que cela fait? Cicéron non plus ne savait pas un mot de français, et cependant c'était un grand orateur!

Le Gascon.—Oui, mon bon, dans mon paegya, la neige est tellement dure que l'on fait du feu dessus.

Le Marseillais.—Té, ce n'est rien, Chez nous, elle est tellement dure qu'on s'en sert pour allumer le feu.

Dans un bal.—Mademoiselle, avez-vous été au pôle Nord ?

—Non, monsieur.

—Moi non plus.

—Oh! que tout ce que vous dites est donc intéressant !

—Marquis, j'ai rendu visite hier à votre femme... j'ai même pris le thé avec elle...

—Et bien! elle ne vous a pas lancé de tasse à la figure, comme vous le craigniez?...

—Non, mais c'est égal, vous devriez bien me faire décorer...

—Et pourquoi cela?...

—Tout simplement pour ma belle contenance devant l'ennemie!...

—Oh! mon ami, j'ai peur que vous ne soyez bientôt fatigué de moi...

—Quelle idée! vous savez bien que notre billet de retour expire demain soir...

—Petit garnement, je vais te donner le fouet... ôte ton pantalon!...

—Cher papa, ce n'est vraiment pas la peine... J'ai sur moi ma plus vieille culotte.

—Trouvez vous que ce pianiste joue des choses très amusantes ?

—Pas du tout.

—Et voilà plus d'une heure qu'il nous assomme...

—Que voulez vous? Il est sourd et ne sait pas lui-même s'il est encore au commencement ou au milieu de son morceau...

—On pourrait peut être aller lui dire qu'il a fini.

—Vous voulez épouser ma fille, jeune homme. Voilà qui est bien. Mais en plus ne votre petit patrimoine, avez-vous des espérances pour l'avenir?...

—Oui, une centaine de mille francs.

—Tiens! c'est justement ce que je que je donne à ma fille.

—Aussi est-ce de la dot de Mlle Berthe que je veux parler.

AUX SOURDS.—Une dame riche qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cette institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

14—ERREURS GRAVES

On commet trop souvent des erreurs graves dans l'appréciation de certains désordres que l'on prend pour des symptômes de la maladie du cœur, alors que le mal vient uniquement de la pauvreté ou de l'impureté du sang. Un bon traitement avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD fait disparaître ces causes d'appréhension.

No 1—CHEZ LES ENFANTS

La gorge des enfants est un trésor délicat: au moindre embarras, donnez-leur du BAUME RHUMAL.

15—POUR LES DYSPEPTIQUES

La dyspepsie est une grande misère de la vie humaine. Ceux qui en souffrent peuvent seuls justement apprécier combien cette affection est pénible et douloureuse. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD, employées dans un traitement méthodique, guérissent rapidement de cette affection.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co, 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Nous enverrons un de ces monologues sur réception de 10c; 3 pour 25c. Adressez toute commande: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

- 3 Fiancé u Marivonne, le
4 Chanteuse, la
33 Pantalon, le
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes
35 Voyages d'une nuce, les
36 Roman de Jeanne, le
37 Master Corbeau avec Master Renard
38 Grenouille qui voulait faire lui au-si crosse que le boeuf
39 Médecin
41 Pour un rhume
42 Loup avec l'agneau, le
62 On n'entre pas
63 Nini Pimbécho
64 Dimanche d'Égèr, le
65 Baptême de Bébé, le
69 Enfant martyr
70 Mère du supplicié, la
71 Credo d'annour
72 Nouvel an
73 Premier amour
74 Sur le boulevard
77 Chasse
78 Chaussettes de papa, les
79 Bloquée
81 Joli mois de mai
82 Graphologie, la
83 Pourquoi?
84 Épave, l'
85 Barbasson
87 Maître Jean
88 Joies matrimoniales, les
89 Pour le drapeau
91 Chansons de grand'mère
92 Valse des feuilles
93 Baby
95 Lettre d'un étudiant à une étudiante
96 L'or allemand ou la Trahison du petit bo-su
97 Petit tambour de Grave-lotte
99 Morceaux du Paradis
102 Vagabonds, les
104 Plaidoyer
105 Toilette des condamnés, la
106 Merlan, le
108 Compliment de Bébé
113 Oh! Mademoiselle
114 Homme aux grillons, l'
118 Papillons
121 En famille
122 Tiens! voilà la caserne
123 Drame de la rue Meslay
125 Master Corbeau
126 Une esclandre
127 Cheveu blanc, le
129 Brouette, la
130 Savins, les
131 Naufrageur, le
132 Aiglon, l'
133 Parfait bonheur
134 Grève des raffineurs
135 Poète
136 Braves cœurs
137 Défense de cracher
138 Oui
139 Doléances sur l'Exposition
140 Aux bains de mer
141 Vieux poète, le
142 Deux anges
143 Clairon, le
144 Bulletin de vote
145 Une distraction
146 Simple histoire
147 Dans le train
148 A la grande tasse
149 Dégel, le
150 Lières, les
152 Contes de Parrault
153 Soupirs d'un nègre
157 Mort de monsieur Rosse, le
158 Mort des ramoneurs
159 Paro Monceau
160 Soupirs
161 Ton oeil cour
164 Brise du trabeau
165 Ya des malades dans la maison
166 Mécontent, le
167 Erreur de l'évelémotz
168 Chez le dentiste
169 Pas de monologues
170 J'ai pas fixé

Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton

Nous enverrons un de ces numéros sur réception de 10c; 3 pour 25c. Adressez: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

ABBREVIATIONS: C. signifie CHANSON; M. signifie MONOLOGUE

- 1—C. L'escronds donc, on va rigoler
M. La femme et la pipe
2—C. Nous étions huit
C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill
C. Berceuse d'un matin d'hiver
M. Le "P" de Célestin
3—C. Les petites châtteries
M. Nabuchodonozor
4—C. La chanson des cigales
M. B'anchette
5—C. Private Ton my Atkins
C. Les élections
M. Le gâteau de ma tante
6—C. Diamond Jubilee Hymn
C. Tu t'rais mieux d't'en méfier
M. Je ne m'emballer jamais
M. Le suicide malgré lui
7—C. Les crêpes
C. Ouvrez vos blancs rideaux
M. La cuiller d'argent
8—C. Mon héritage
C. Chanson du toréador
M. Ce que je j'orse
9—C. Ensemble
M. Le locataire grincheux
10—C. Les oiseaux vont nicher
C. Le chemin de ton cœur
M. Eloï, Latuile
11—C. Le Mirliton bouché
C. Le champagne
M. C'est tout le portrait de son père
12—C. La valse du cliquot
C. Concurrence
M. On entre pas
13—C. Si vous croyez avoir rêvé
C. Les noces de Madeleine
M. Nini Pimbécho
14—C. C'est de l'amour
C. L'enfant chautait la Marseillaise
M. Le dimanche d'Égène
15—C. Les trois baisers
M. Le baptême de bébé
16—C. La bicyclette
M. Le chapeau-claque

ETES-VOUS SOURD? DE BOURDONNEMENTS? TOUS LES CAS DE

SURDITÉ OU D'OREILLE DURE SE GUÉRISSENT MAINTENANT par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. LES BOURDONNEMENTS D'OREILLE CESSENT IMMÉDIATEMENT. VOYEZ CE QUE MONSIEUR J. DELMOTTE, DE CHICAGO DI:

THE INTERNATIONAL AURAL CLINIC, 596 La Salle Avenue, Chicago. Messieurs.—J'ai souffert depuis une dizaine d'années de surdité complète avec bourdonnements insupportables dans les oreilles. J'avais perdu tout espoir de guérison, quand un ami m'a recommandé votre institution. Je m'en suis parfaitement trouvé, car après un traitement de quelques semaines l'application de vos tympan, de concert avec vos autres remèdes m'ont complètement guéri. J'entends parfaitement bien maintenant, les bourdonnements ont disparu, et je suis aussi heureux qu'un roi. Merci pour vos bons soins, et les résultats obtenus. Si tout le monde connaissait votre institution, il n'y aurait plus de sourds. J'aurai soin de vous recommander partout. Bien à vous, J. DELMOTTE. EXAMEN ET CONSEIL GRATIS. VOUS POUVEZ VOUS GUÉRIR CHEZ VOUS à un prix relativement bas, et il n'est pas nécessaire que vous interrompiez votre occupation habituelle. INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA SURDITE, 596 La Salle Avenue, CHICAGO. ILLS

Une Prime Incomparable Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé 25 MELODIES et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00. Cette prime est au-si donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00. Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises. L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50; avec notre COUPON, \$1.45. Adressez: LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.



EXPERT OPTICIEN SPECIALISTE

Prof. BEAUMIER (Médecin et Chirurgien) Gradué aux États-Unis Bell Tel. Est 89
L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
1856 Ste-Catherine, Montreal.

Importateur et seul à Montréal FABRICANT de VERRES pour LUNETTES, LORGNONS, PINCE-NEZ, MONOCLES, YEUX ARTIFICIELS, etc. taillés et ajustés sur ordre, pour renforcer les NERFS OPTIQUES, guérir les MAUX D'YEUX et pour bien VOIR de LOIN comme de PRES.

Nous sollicitons les CAS abandonnés des MEDECINS de venir nous voir et d'essayer nos MERVEILLEUX VERRES à lunettes, lorgnons, etc., pour guérison d'yeux.

Toutes prescriptions d'Oculistes seront remplies avec satisfaction, réparations de vieilles lunettes, lorgnons, verres échangés, etc., travail garanti, bas prix.

AVIS—La Profession d'Opticien ne se fait pas en PEDDLERS, nous n'avons pas d'agent sur le chemin, allant à domicile. Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais des PASSANTS en notre NOM. Venez nous voir avant de risquer votre argent et votre VUE.

Consultations et Examens de la Vue gratuitement.

Ouvr. de 8 a.m. à 9 p.m. Le Dimanche de 1 à 4

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Bell Tel. Main 2818

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal

A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADEMIE DES JEUX (la nouvelle).—Règles, principes, fines-ess, con combinaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Arger. Prix 1c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (le).—Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIRES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS—C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT—Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant—deux nuances: noir et lavalière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

J. E. BELAIR, édit.-prop. du Passe-Temps, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au Passe-Temps. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczéma

N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

VIENT de PARAITRE :
L'ECRIN LYRIQUE

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.
Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL et L'ECRIN DU CHANTEUR
qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est. 2044.

Cristaux d'Eau Minerale

Pour préparer instantanément et à peu de frais une Eau Minérale Saline et Purgative, d'une efficacité égale à celle des meilleures eaux minérales importées

Ces cristaux sont obtenus directement par évaporation, et sont mis en paquets contenant la quantité nécessaire pour fabriquer un demi-gallon d'eau minérale. L'avantage qu'il y a à se servir de ces cristaux est évident. On évite d'abord les hauts frais de transport, ensuite la difficulté très grande à manier des bouteilles nécessairement grandes et fragiles. Une autre considération qui n'est pas la moindre, c'est que, au moyen d'un seul paquet de cristaux de 25 centins, on peut préparer une quantité d'eau minérale, laquelle, achetée chez n'importe quel pharmacien, reviendrait à \$1.50 et plus. Au moyen de ces paquets de cristaux, nous mettons donc à la portée de tous, même dans les endroits les plus reculés, un moyen facile d'avoir sous la main un remède qui a été reconnu un des plus utiles au genre humain.

Cette eau minérale est le meilleur remède du monde pour les constipations opiniâtres, la bile, le mal de tête, engourdissement du foie, le teint bistré et contre tous les maux qui résultent du manque de vigueur de l'estomac et des intestins.

PRIX, 25c PAR LA POSTE, FRANCO.

Prix spéciaux pour agents et pharmaciens.

Les directions, qui accompagnent chaque paquet, sont très faciles à suivre.

Adressez toute commande : E. HARTMAN, seul dépositaire,
129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

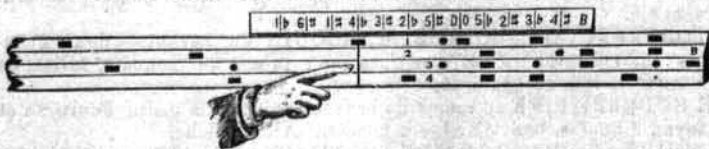
AVIS.—On accepte les timbre-postes du Canada et des Etats-Unis.

Une de nos Primes Gratuites (Voir page 623)

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX, YAMACHICHE, P. Q.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00.

Adressez : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

FAITES FAIRE VOS

IMPRESSIONS de MUSIQUE

à l'imprimerie du

Passe-Temps

RECU LE
Exécution artistique et prix excessifs

15 MARS 1978

58 St-Gabriel, Montreal

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

(2ME ETAGE)

Impressions de toutes sortes à bon marché, exécutées avec soin et sous le plus bref délai.
Les commandes par la maille reçoivent une attention toute spéciale.

Nouvelles MANDOLINES *Forme Guitare*

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

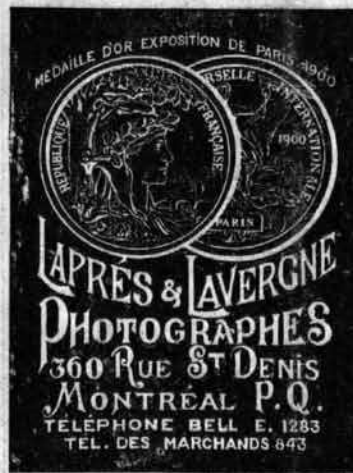
Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Polisson, Guinot & Cie, de Lyon, France.



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL



Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

En vente à cette importante maison de librairie :

Les Almanachs Haehette et du drapeau, pour 1902, aux prix de 40, 50, 60, 90, \$1.00, \$1.20. Les Almanachs Vermot et Dupont à 50 cent; 5 cent en plus par la poste.

Aussi les Almanachs suivants au prix de 15cent chacun : Comique, pour rire, du Charivari, des Parisiens par Grévin, des Lunatiques, des Dames et des Demoiselles, du Savaiv-Vivre, du Voleur, Amusant, des Cocottes, de l'armée française, Guillaume, du Faroucr, des tours de cartes, du Magicien des Salons, du Bon-ton et politesse française; des Divinettes pour rire; des Gascon-nades; de la Bonne Aventure.

L'Almanach de la Grande Vie; des Femmes Galantes, de la Vie de Paris; des Cartes postales illustrées à 25 cent chacune; bien illustrées par la photographie d'après-nature.

Le Figaro Noël à \$1.00.
Les commandes sont remplies par retour du courrier.

Dr R. A. BRAULT

OHIRURGIEN-DENTISTE

(ancien bureau du Dr Pepin)

539 ST-DENIS — Tél. Bell E. 1745

Heures de bureau : de 9 à 6.

J. Dolphis Archambault

Elève de Dominique Ducharme

Professeur de piano

40 St-Christophe

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROISIERS, Médailles et Petits Chapelets de St Antoine, timbres-poste oblitérés, écrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal. 101-120



Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

Ces numéros se vendent 10 cts pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

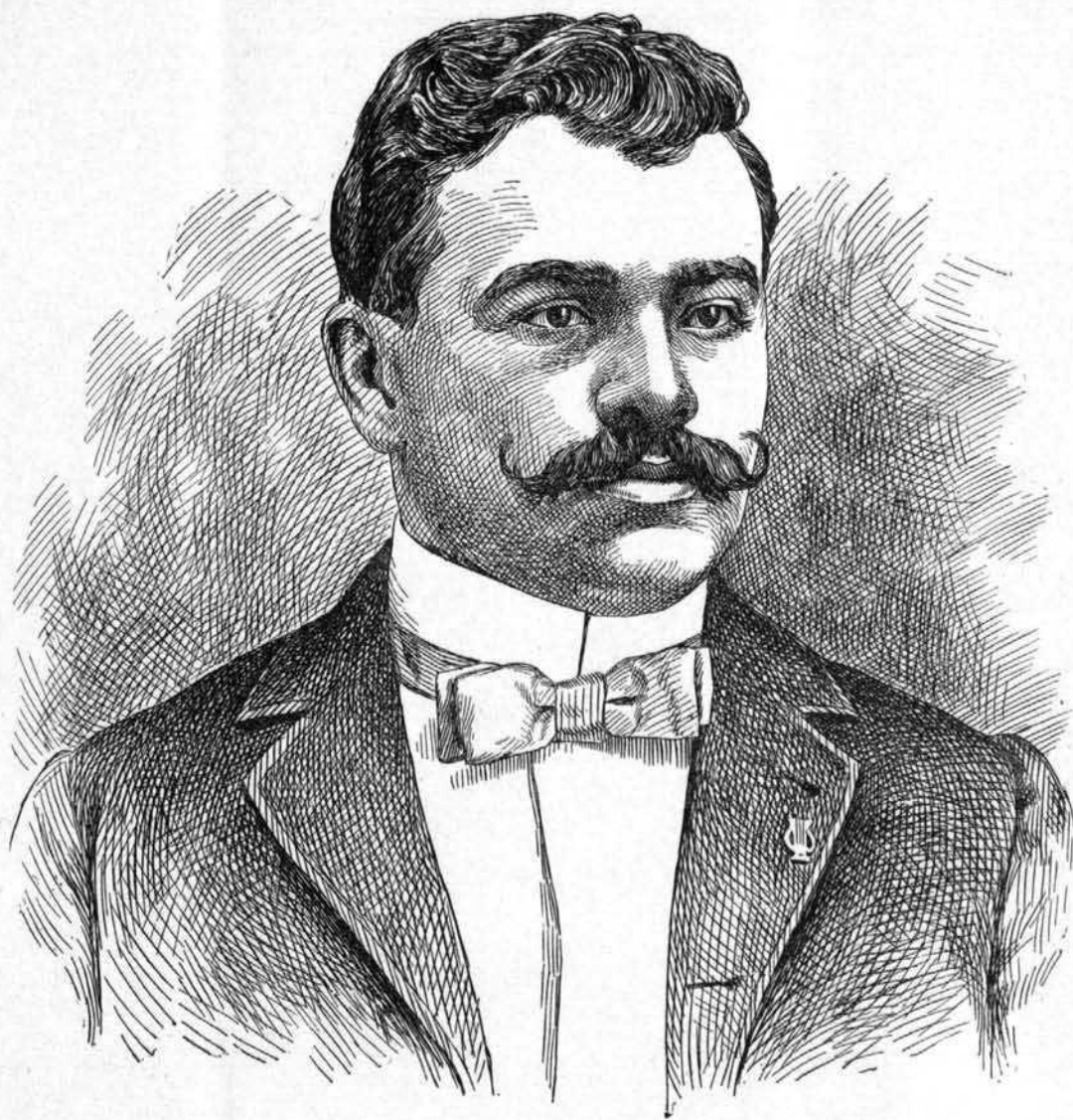
DÉJA PARUS DANS LE MIRRITON

C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.

- No 1—C. Descendez donc, on va rigoler
- M. La femme et la pipe
- 2—C. Nous étions huit
- C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
- C. Berceuse d'un matin d'hiver
- M. Le "P" de Célestin
- 3—C. Les p'tites chatteries
- M. Nabuchodonosor
- 4—C. La chanson des cigales
- M. Blanchette
- 5—C. Les élections
- M. Le gâteau de ma tante
- 6—C. Diamond Jubilee Hymn
- C. Tu f'rais ben d't'en méfier
- M. Je ne m'emballe jamais
- M. Le suicidé malgré lui
- 7—C. Les crépes
- C. Ouvrez vos blancs rideaux
- M. La cuiller d'argent
- 8—C. Mon héritage
- C. Chanson du toréador
- M. Ce que je pense
- 9—C. Ensemble
- M. Le locataire grincheux
- 10—C. Les oiseaux vont nicher
- C. Le chemin de ton cœur
- M. Floi, Laitillo
- 11—C. Le mirilton bouché
- C. Le champagne
- M. C'est tout le portrait de son père
- 12—C. La valse du cliquot
- C. C'urrence
- M. C. n'entre pas
- 13—C. Si vous croyez à voir révé
- C. Les noces de Madeleine
- M. Nini Pimbelic
- 14—C. C'est de l'Anom
- C. L'enfant chantant à Marseille
- M. Le dimanche d'Éugène
- 15—C. Les trois baisers
- M. Le baptême de bébé
- 16—C. La bicyclette
- M. Le chapeau-élan

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5c, si la commande est reçue avant le 31-1-1902



E.-NAP. HEBERT,

MUSICIEN

Organiste à l'Immaculée Conception. Né à Montréal en 1874.